

Visages de la Broye



du 13 mai au
26 novembre 2017



Musée du Vieux-Moudon
me, sa, di 14–18h
www.vieux-moudon.ch

Visages de la Broye

De la préhistoire à nos jours, la région de la Broye a évolué dans un constant dialogue entre la rivière et l'Homme. Lieu de refuge, source d'énergie et d'approvisionnement en eau, mais aussi menace d'inondation et d'érosion, la rivière a pris divers visages au cours des siècles.

Quel sera celui de demain ?

La rivière a aussi inspiré des artistes, tels Géo Blanc et Robert Mermoud, dont l'œuvre poétique et musicale, le Chant de la Broye, a été créée à Moudon il y a 60 ans, dans le cadre de la Fête cantonale des Chanteurs vaudois.

Géologie et hydrographie

Notre histoire commence il y a environ 20 millions d'années (ère tertiaire), lorsque la région était un bras de mer au climat tropical dans lequel se déposaient du sable, des feuilles de palmiers, des coquillages ou même des dents de requins à l'origine de la molasse actuelle, dite marine ou «burdigalienne».

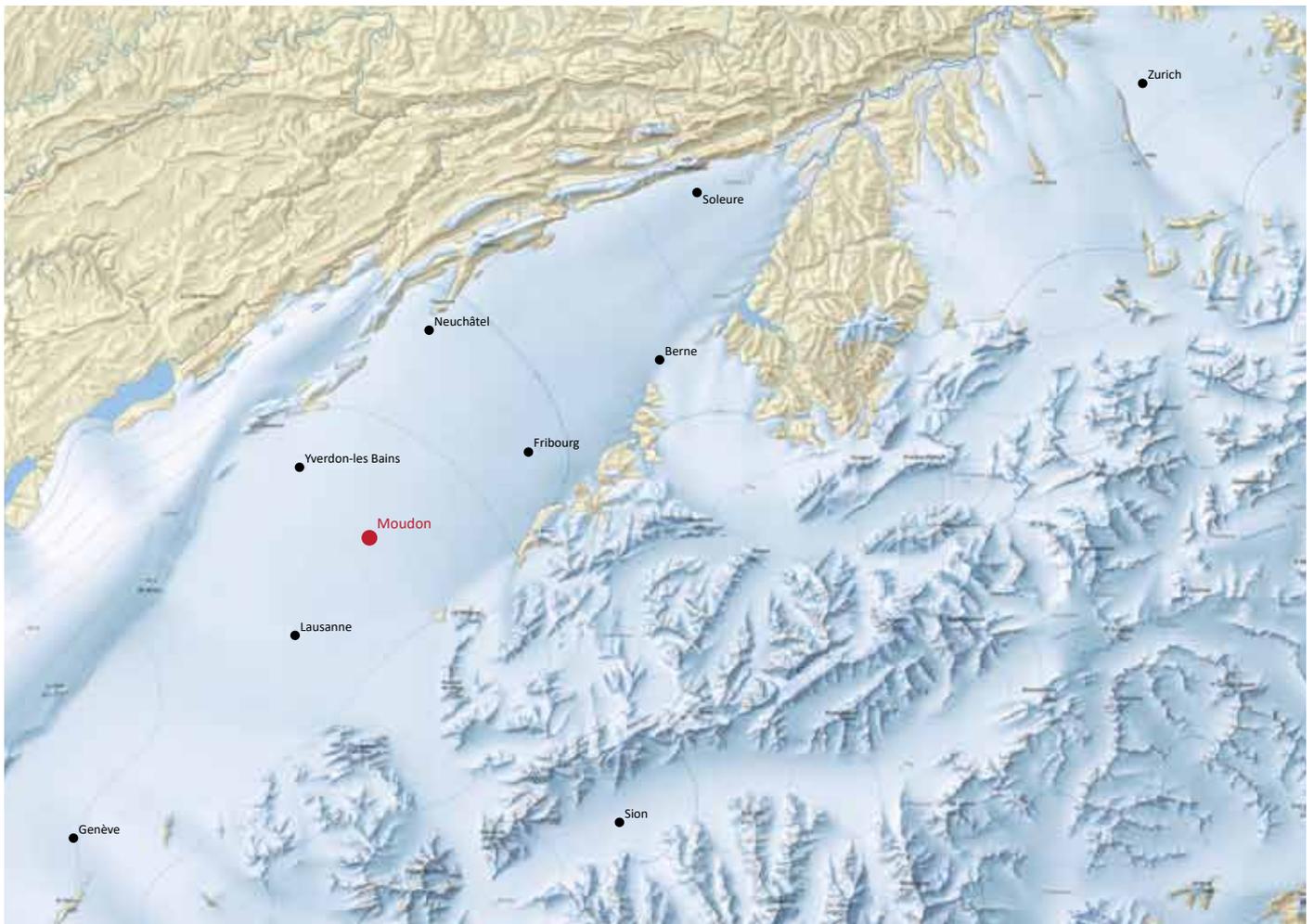
A la fin du Tertiaire, sous la poussée des Alpes, le Plateau se soulève. Il est traversé par des fleuves allant du sud au nord. L'un d'eux, ancêtre du Rhône, creuse une vallée sur le tracé de la vallée de la Broye actuelle.

L'ère quaternaire marque un net refroidissement. A plusieurs reprises, le Plateau est envahi par une grande couverture de glace. C'est à cette époque que la dépression lémanique est creusée par les glaces. La langue du glacier du Rhône qui part vers Soleure doit «escalader» le col d'Attalens puis plonger dans la Broye en surcreusant aussi la vallée dès Moudon en direction du Seeland. Lors du dernier maximum glaciaire, Moudon se trouvait alors sous environ 1000 m de glace...

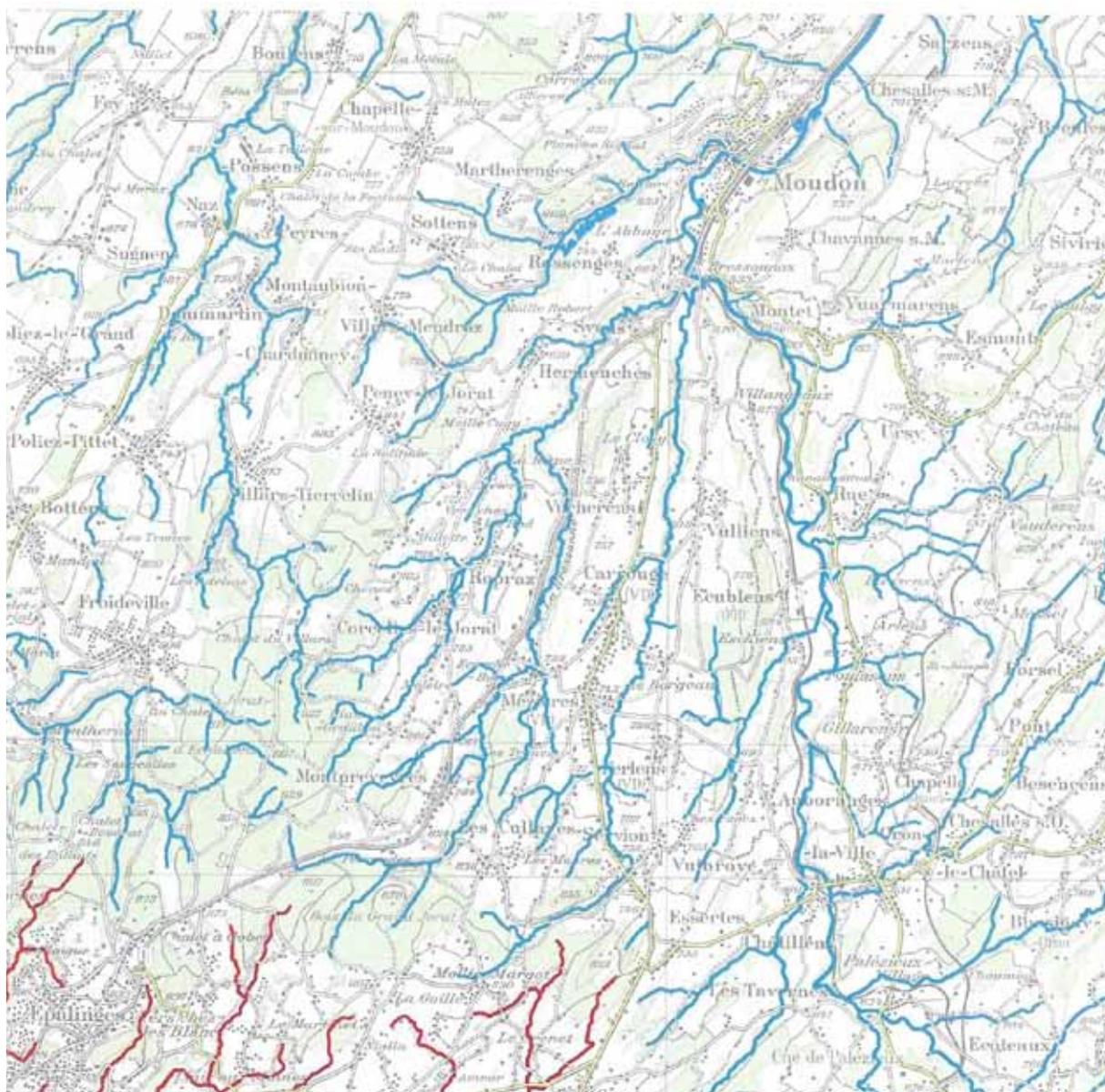
Carte de la dernière extension maximale des glaciers en Suisse, il y a environ 24'000 ans

En bleu, glaciers et névés. En jaune, les territoires restés libres de glace.

(Swisstopo 2009)



Lorsque le glacier se retire progressivement du Plateau, il y a environ 14'000 ans, la fonte rapide crée de nombreux ruisseaux qui se regroupent et entaillent des encoches dans le modelé molassique. La branche glaciaire de la Broye marque une légère stagnation lorsque son front est en amont de Moudon et dépose les moraines chaotiques de Champ-du-Gour. Au devant de ces amas de gravier, la Broye glaciaire se jette dans le grand lac qui occupe tous les surcreusements des vallées subjurassiennes (Broye, Orbe, Thièle, Seeland). Ce lac va se combler au cours des millénaires suivants. Sur les argiles lacustres se construit la plaine alluviale de la Broye moyenne où la rivière a divagué avant qu'on ne l'endigue.



Carte hydrologique du Jorat

En bleu, l'eau coule vers le nord. En rouge, les rivières coulent vers la Méditerranée.

(Extrait de Aurèle Parriaux, Le Jorat, Mémoire Vive 20, 2011)

La Broye des origines

Capricieuse, imprévisible, hésitante, insaisissable... Tel semble avoir été le caractère de la Broye à son origine.



Nymphe de «Bonne fontaine»

(Gravure de Henri Grobéty, Extrait de Pierre Chessex, *Contes, légendes et récits du pays broyard*, Lausanne, 1946)

Arrivée à Bressonnaz, après avoir creusé le défilé de Brivaux en-dessous de Chavannes, elle s'installe dans la vallée de la Broye Moyenne. Creusée par le glacier, cette vallée est trop large pour la rivière, même si elle a reçu à Bressonnaz de nombreux affluents du Jorat. La Broye divague alors dans le fond de la vallée. Ses différents méandres entaillent des terrasses de gravier encore bien visibles aujourd'hui.

Autre manifestation d'une certaine inconstance, la Broye change dix fois de canton entre sa source et le lac de Morat. Elle a donné son nom au nouveau district vaudois créé en 2008.



Aux alpettes, la source... A Semsales...



Toponymie et origines mythologiques

Comme la plupart des rivières importantes du Pays de Vaud, la Broye porte un nom d'origine très ancienne (Brodia en 1155, puis Broya, etc.). Ce nom provient certainement du mot gaulois brogia signifiant «pays» ou «champs». La Broye serait donc tout simplement la «rivière du pays». Selon d'autres hypothèses, moins vraisemblables, le nom se rattacherait à l'ancien haut allemand brogil désignant un marécage ; on pourrait aussi y voir une évocation de la divinité gauloise de la bruyère, Vroica.

Vaud... Fribourg...

Le découpage territorial particulièrement morcelé qui prévaut encore aujourd'hui remonte à la conquête du Pays de Vaud en 1536. Les Bernois, principaux envahisseurs, ont en effet reçu, sur le tard, le renfort des Fribourgeois. Ceux-ci revendiquent en contrepartie quelques territoires, principalement ceux de Châtel-Saint-Denis, Rue, Romont, Prévondavaux, Vuissens, Surpierre et Estavayer. Les contours de ces territoires sont hérités du Moyen Age dans la mesure où ils correspondent aux seigneuries de cette époque.

Carte de la Suisse romande qui comprend le Pays de Vaud et le gouvernement d'Aigle

réalisée par Henri Mallet, ingénieur géographe, en 1781 (détail).

La carte distingue par des couleurs les différents bailliages au temps de Leurs Excellences de Berne. Après avoir pris sa source près de Semsales (FR), la Broye passe par le bailliage d'Oron (vert). Le défilé de Brivaux, près de Rue, se trouve à nouveau sur territoire fribourgeois. La Broye Moyenne traverse ensuite les bailliages de Moudon (bleu) et Payerne (rouge) tout en faisant une petite incursion dans l'enclave de Surpierre.

(Archives cantonales vaudoises, GC 491)



La Broye des pêcheurs

La rivière regorge de chevesnes. Moins de poissons nobles comme la truite ou l'ombre. Ce n'est pas tant la quête de nourriture qui pousse aujourd'hui les passionnés de pêche dès le premier jour de l'ouverture, que le plaisir de ruser avec ces vifs argents.



Le docteur Louis Guex à la pêche, vers 1900

La Broye a certes payé un lourd tribut avec l'endiguement de ses rives au XIX^e siècle mais des rampes piscicoles permettent à nouveau aux poissons de remonter le cours d'eau. La perchette va jusqu'à Granges-Marnand, la truite lacustre jusqu'aux chutes de Chavannettes. Du côté des sédentaires, le barbeau s'observe jusqu'au début des gorges, l'ombre et le chevesne jusqu'à Oron, le vairon jusqu'à Palézieux, le chabot jusqu'à Semsales.

La Broye est divisée en trois secteurs: la zone à truite et à ombre jusqu'à Moudon et l'aval de Lucens, la zone à ombre de Lucens à l'amont de Payerne, la zone à barbeau de Payerne à Avenches. On recense 25 espèces de poissons. Le nase, si abondant autrefois dans la Broye, s'est éteint dans les années 1990. Cinq autres espèces sont considérées comme menacées sur le plan suisse: le spirilin, la loche de rivière, l'ombre, le blageon, la truite de rivière. En vingt ans,

les captures de truites dans la partie vaudoise ont passé de 7500 à 1500 par an à cause notamment du manque d'eau et de son réchauffement en été.

En 1960, la Broye est massivement polluée par un mélange de 350 litres de phénol et de 780 litres de Formalin provenant de l'usine de Fibres de verre à Lucens. Dans les années qui suivent, la rivière est repeuplée artificiellement, en particulier avec des truites arc-en-ciel. Puis les accidents reprennent et se poursuivent malheureusement, souligne Philippe Savary, garde-pêche. Sans parler de la pollution ordinaire. Malgré la richesse de ses variétés de poissons, **la Broye n'est pas une eau bien accueillante pour eux.**





Les membres de la Société de pisciculture de Moudon vers 1900



(Photos: Broye Source de Vie, Gilbert Jöhr)



Le nase

Autrefois, les bancs de nases et de barbeaux étaient accusés de nuire aux salmonidés. Filets, bâtons, fourches, tout était bon pour limiter leur population. Les besoins en protéines d'une famille de quatorze enfants étaient satisfaits par la rivière et les deux cochons engraisés annuellement, écrit Bernard Vauthier dans «Le Rameau de Sapin».

Suite à la construction d'une échelle à poissons et d'une trappe à reproducteurs pour les truites lacustres au «barrage Meyer» en 1955, la société de pisciculture de Moudon prend aussi des barbeaux dans la trappe. La principale ressource demeure néanmoins les battues aux nases, à l'occasion desquelles chaque participant reçoit 3 kilos de poisson.

Suite à la pollution des eaux en 1960, quelque 350'000 nases, dont 13'000 reproducteurs, sont empoisonnés. Payerne renonce aux pêches d'élimination. La dernière du genre a lieu à Granges-Marnand en 1978.

Ces mesures ne suffiront pas à rétablir sa population dans la Broye.

Le nase atteint sa maturité sexuelle seulement après 6 ou 8 ans. En outre, il se nourrit exclusivement d'algues qui s'accrochent aux rochers et qui sont dépendantes d'une eau propre.

Inféodé aux eaux propres de basse altitude, ce «pain du pauvre» a disparu de la plupart des rivières de Suisse. Protégé à l'échelle européenne, sa réintroduction dans la Broye est à l'étude. La réactivation des frayères de Moudon et de Lucens ainsi que l'amélioration de la qualité de l'eau la rendraient possible.

Les poissons de la Broye

brème commune
brème bordelière
ablette
loche franche
loche de rivière
vandoise

chevaine ou chevesne
perche
vairon
gardon
rotengle
tanche brochet

spirilin
blageon
ombre
barbeau
chabot
goujon

truite de rivière
truite lacustre
silure
sandre (introduite)
nase (disparu)



Les battues

pratiquées après la Guerre consistent à barrer la rivière au moyen d'un treillis métallique puis à descendre le cours avec un tramail tenu d'une main par plusieurs pêcheurs qui, de l'autre et au moyen d'une baguette fourchée, l'appliquent contre le fond.

(Extrait de, Le Rameau de Sapin, avril-mai 2009)

«Fécondat» ou reproduction artificielle de truites Bressonnaz, vers 1900.

(Photo: collection du Musée du Vieux-Moudon)

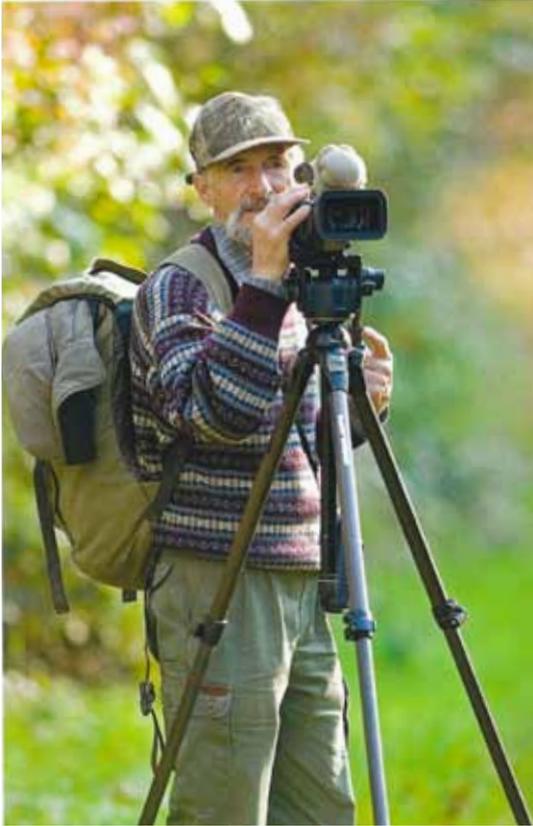


Pêche électrique de recensement dans la Broye

(Photo: Broye Source de Vie, Jean-Michel Vessaz)

La Broye des loisirs

La rivière offre bien quelques occasions de loisirs, outre celui de la pêche. C'est surtout la promenade et l'observation patiente de la nature qui permettent de faire des découvertes inattendues et émerveillées.



Samuel Monachon, cinéaste naturaliste lors d'un tournage

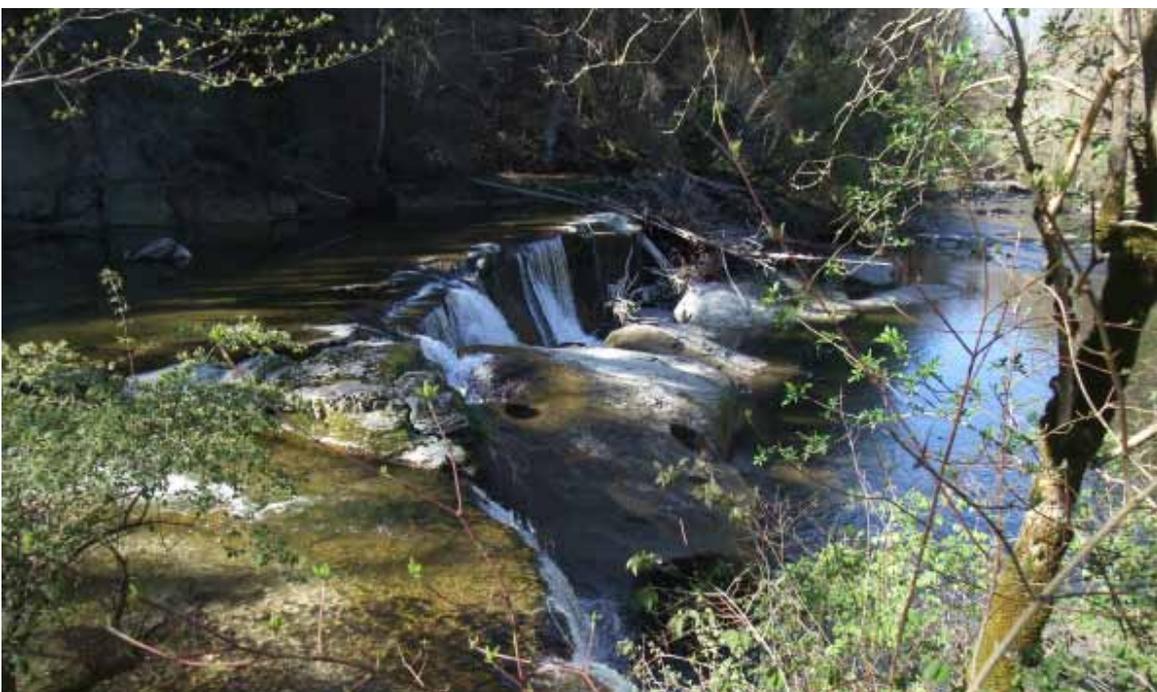
Il y a des lieux magiques, bien cachés, qui vous transportent hors du temps. A qui les aborde avec suffisamment de respect et de patience, ils offrent un spectacle étonnant de vie et de beauté. C'est ce que montre le film de Samuel Monachon sur les chutes de Chavannettes que l'on peut visionner dans cette exposition.

Ailleurs, le lit de la Broye forme de grands «gots» ou «gours», des creux où il est possible de se tremper plus haut que les genoux.

C'est là que se retrouvait la jeunesse avant la création, en 1935, de la piscine naturelle du Grand-Pré à Moudon, piscine remplacée par l'actuelle à la fin des années 1950.

Durant les hivers rigoureux, la Broye était suffisamment gelée pour que les habitants ne craignent pas de la parcourir en patins ou en luges. En aval de Moudon, les chemins réguliers et horizontaux qui bordent les endiguements de la Broye sont fréquemment empruntés par les promeneurs et les cyclistes.

Quant à la navigation, il semble qu'elle ne s'est pratiquée que dans un contexte assez particulier...



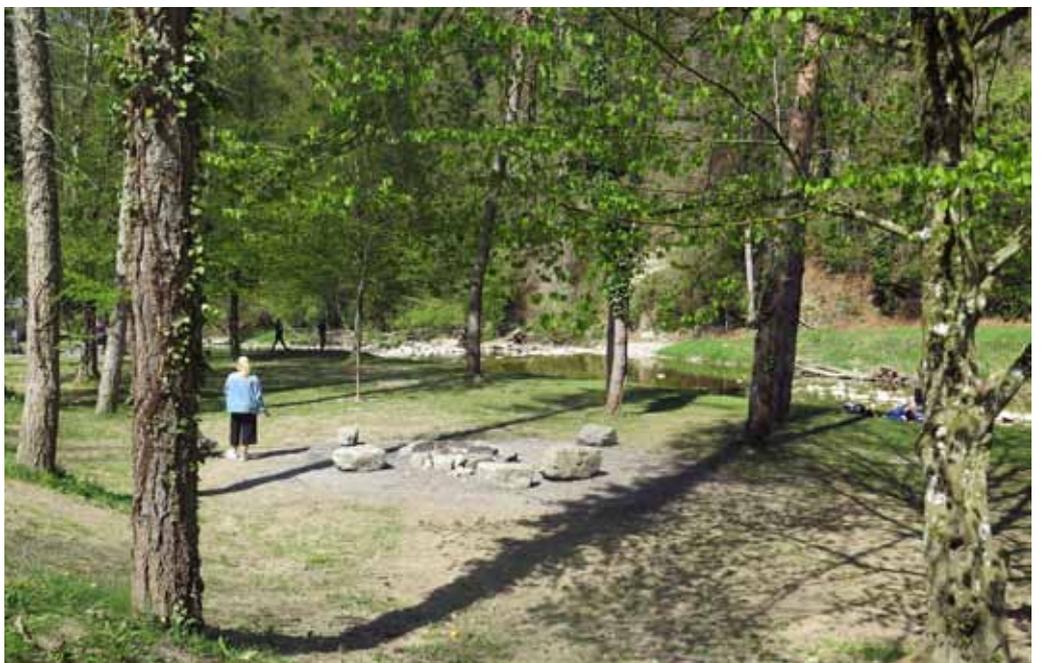


Randonnées,

tours à vélo,

baignades,

la Broye invite tout au long de son trajet à des loisirs en toute saison





Une société de navigation à... Moudon

Ça pourrait paraître une blague ou faire penser à un groupe du cortège des Brandons. Il n'en est rien, c'est bien une réalité... du passé.

Au siècle dernier, sur la Broye, vers la place d'armes, sauf erreur, s'élevait un barrage d'où partait le canal qui amenait la force hydraulique à l'usine du Martinet, entreprise qui fut premièrement la pointerie de Labiche, puis la scierie de Placide Dumas (actuellement les «Scieries Réunies S.A.»). Cette construction a dû être démolie ou détruite en 1888 ou en 1895 à la suite d'une des crues périodiques de la rivière. La profondeur du petit lac ainsi créé en amont devait être suffisante pour permettre la navigation de barques qu'on doit cependant supposer à fond plat.

L'activité de cette société nautique ne doit pas avoir été très longue et n'a guère laissé de traces. Le 26 août 1874, Marius Pouly demande à la Municipalité, au nom de la Société de navigation, qu'il soit permis de tirer (du canon ? des pétards ?) à l'occasion de la fête, soit soirée vénitienne qui aura lieu sur la Broye dimanche 30 courant au soir. La permission est accordée, à condition qu'il soit pris des mesures de sécurité suffisantes et que la fête prenne fin à 9 heures.

Cette photographie, qui a l'air d'avoir été faite «en cale sèche», nous montre un des équipages de cette flottille broyeur, dont le nombre d'unités ne pourra jamais être établi. Les pirates d'eau douce qui y figurent sont connus: à gauche, dans l'attitude d'un gondolier de Venise, Henri Jaccotet-Chollet (1849-1911), ingénieur, qui sera député, directeur des Services industriels de Lausanne et construira l'usine à gaz de Malley; au centre, c'est Marius Pouly, déjà cité, commis à la Recette de l'Etat; à droite, un autre ingénieur, Victor Duboux, qui succédera au Conseil d'Etat à Adolphe Jordan-Martin, en 1900, pour être lui-même remplacé par Ernest Rubattel-Chuard, en 1906. Jaccotet et Duboux travaillaient à la construction du chemin de fer de la Broye, inauguré en 1876. A voir le tonneau qui «arme» l'embarcation, on peut facilement penser que les fêtes figuraient plus facilement au «programme» de travail de ces bateliers que l'entraînement à des régates ou au sauvetage !

A part cette photo, il reste de cette société une rame, déposée au Musée du Vieux-Moudon, qui proviendrait du bateau de l'industriel Charles Meyer.

St. Eloi.

(Feuille d'Avis de Lausanne du 29 mars 1966)

St. Eloi. est le nom sous lequel M. Jaques Faucherre, archiviste communal de 1958 à 1980, signait ses articles pour la Feuille d'Avis.

La Broye des chevaliers

Durant le Moyen Age, la vallée de la Broye est un axe de transit important où s'affrontent les différents pouvoirs régionaux. Avec ses éperons molassiques façonnés par les ruisseaux, la région offre de nombreux promontoires favorables à la construction de châteaux forts. Certains dominent encore la vallée, d'autres ont entièrement disparu.



Chevaliers du XIV^e siècle représentés sur l'autel de la famille de Gruyères à l'église Saint-Etienne de Moudon

Les châteaux forts sont l'illustration la plus parlante du régime féodal. Ce régime se met en place dans le courant du XI^e siècle, à la chute du second Royaume de Bourgogne. Le manque d'une autorité centrale forte permet aux puissants de la région de se constituer progressivement des seigneuries. Ils offrent une protection militaire en échange de la soumission de leurs sujets et de leurs vassaux.

En plus du château proprement dit, certains seigneurs bâtissent des bourgs-refuges destinés à abriter la population en cas de guerre. Au XIII^e siècle, d'autres créent même des villes neuves afin d'attirer des habitants sur leur territoire (Rue, Lucens, Villarzel). Ces villes sont elles-mêmes fortifiées et participent aux multiples conflits armés qui traversent la région durant le Moyen Age.

A partir du XIII^e siècle, les comtes de Savoie parviennent à imposer leur suzeraineté sur la plupart des seigneurs locaux.

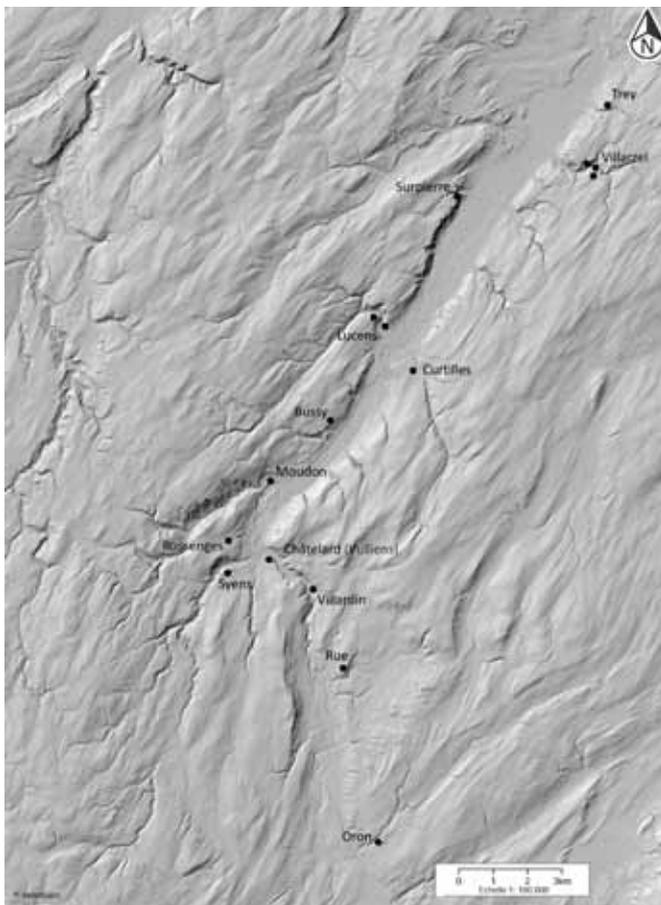
Seuls les évêques de Lausanne conservent des territoires indépendants autour de leurs châteaux de Lucens et Villarzel.

Après la conquête de 1536, le régime féodal subsiste sous la suzeraineté du gouvernement bernois – ou fribourgeois – mais la région connaît plus de 250 ans de paix. Plusieurs châteaux disparaissent, les autres conservent leur rôle de centre administratif et judiciaire des diverses seigneuries et de résidences aristocratiques.



Site de l'ancien château de Villardin (Montet FR)

L'esplanade en forme d'éperon qui domine les gorges de Brivaux offre une protection naturelle parfaite. C'est là que s'élevait le château qui est à l'origine de la seigneurie de Villardin en tout cas depuis le XIII^e siècle. Il était en ruine au XVI^e siècle. De la dimension historique du site, seule subsiste une petite chapelle à la Vierge, creusée dans le rocher en-dessous du château, près d'une source.



Plan relief de la région, entre Oron et Payerne

Sont signalés les sites de hauteur proches de la Broye ayant porté des ouvrages fortifiés encore existants ou bien attestés. A cela s'ajoutent deux lieudits «châtelard» à Vulliens et Rossenges, qui évoquent la présence de fortifications d'époque indéterminée.

(Carte: Swisstopo)



Semelle en cuir du XVe siècle découverte lors de travaux à l'église Saint-Etienne en 1915. Très fine, elle appartenait à une chaussure de femme ou de grand enfant.

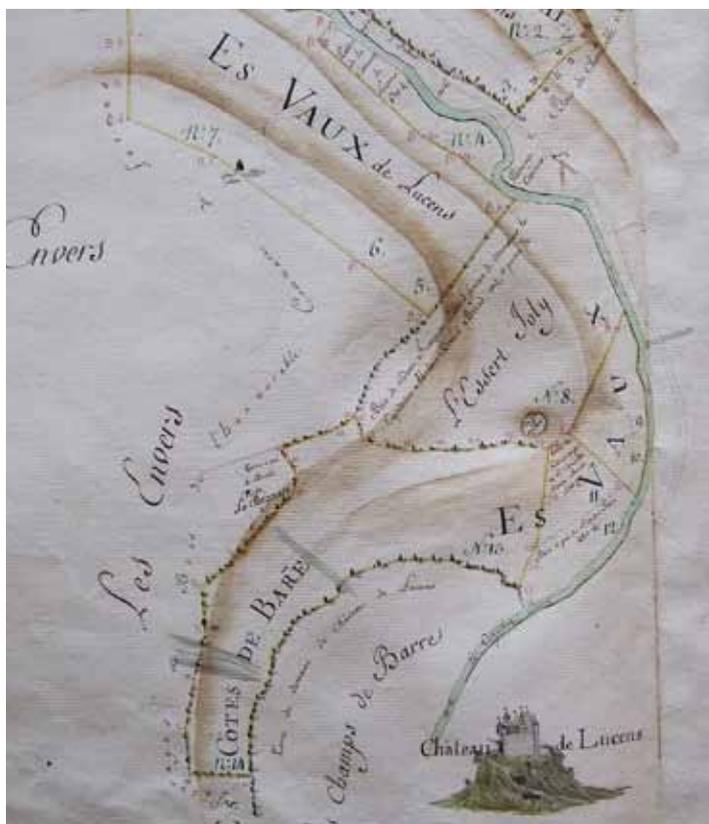
Reconstitution d'une chaussure de même type et d'une autre chaussure à bout arrondi, découverte également dans le sous-sol de l'église Saint-Etienne.

(Prêt: Marquita Volken)



Casque en fer de type cabasset de la fin du XVIe siècle, d'Italie du Nord, du Tyrol ou d'Autriche, découvert aux Iles à l'Ours.

Poignard en fer médiéval, dont il manque une partie de la poignée, trouvé en 1835 à Moudon, rue Grenade 21-23.



Le «fort» des Envers et le château de Lucens, chacun sur son éperon rocheux, de part et d'autre du vallon de la Cerjaulaz. (Extrait des plans géométriques des bois de LL.EE. de Berne, 1797, Archives cantonales vaudoises)

Une ville-pont au cœur de la Broye

Parmi les localités situées sur le cours de la Broye, Moudon est la seule ville où le pont est intégré à l'intérieur des murailles médiévales. Ceci illustre bien l'importance qu'elle a eu comme ville-étape sur l'un des principaux axes de transit européens.



Vue générale de Moudon avant 1897

On y distingue le premier pont du chemin de fer de la Broye, de 1876, puis la passerelle piétonnière dite des Noyers qui sera remplacée par le pont de la Douane en 1902, et enfin le pont Saint-Eloi, d'origine médiévale, élargi en 1845.

Après s'être retirée sur la colline lors des invasions du Haut Moyen Age, la ville s'étend à nouveau sur terrain plat, et des deux côtés de la rivière, dans le courant du XIII^e siècle. Elle devient la capitale administrative et judiciaire du Pays de Vaud savoyard, ainsi qu'un important lieu de passage.

Tel qu'il se présentait au Moyen Age, le pont Saint-Eloi témoigne bien de cette importance. Construit en pierre avant 1353, il porte une chapelle au-dessus de l'une de ses piles. L'autre pile soutenait l'autre pile soutenait jusqu'en 1585 la tour-porte dite du Jaquemart qui défendait l'entrée du quartier de la Villeneuve.

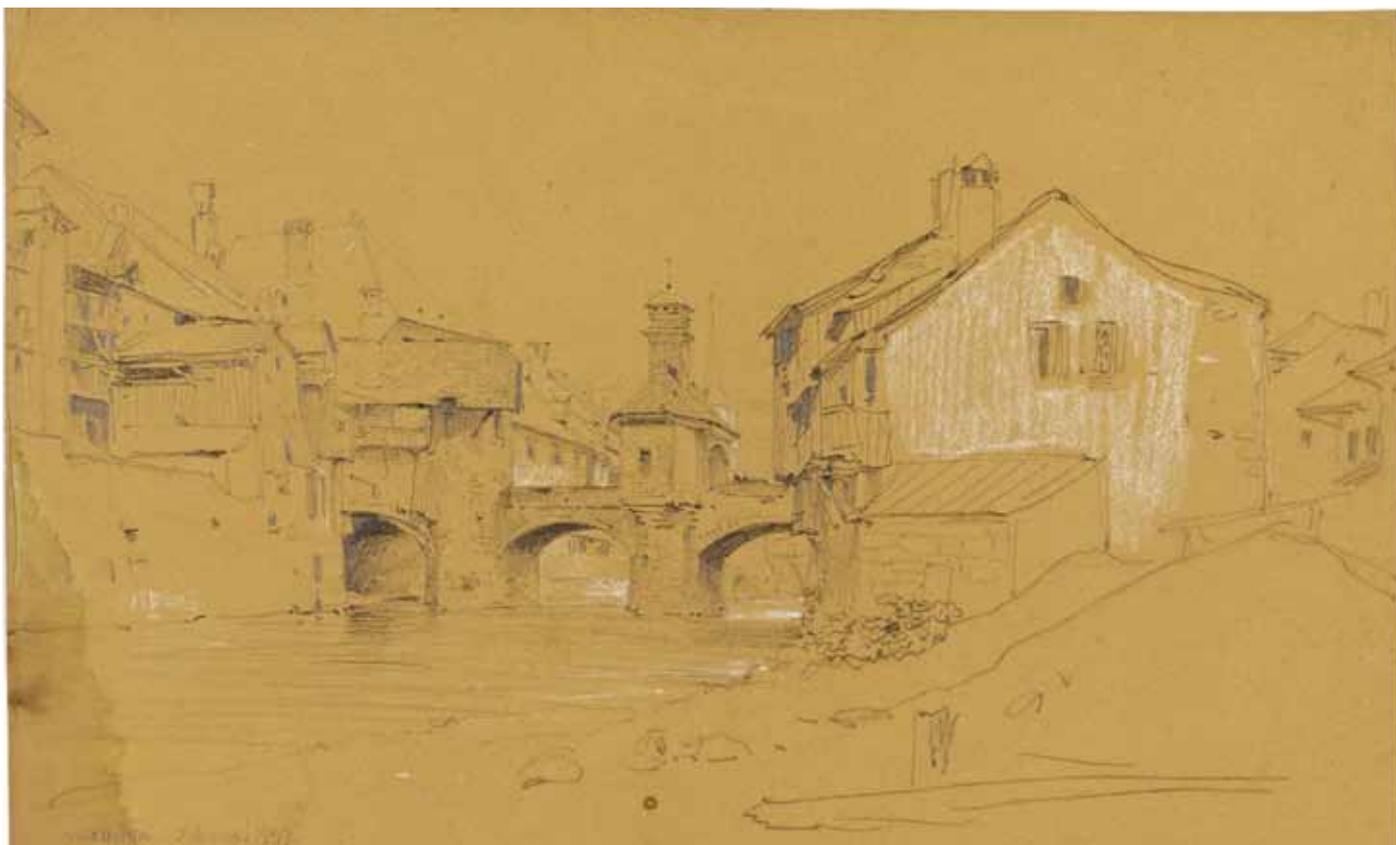
Le nom de Moudon Minnodunum est d'origine celtique, comme celui de la Broye. La terminaison en – dunum indique un lieu fortifié. Quant au début du nom, il renvoie peut-être au nom celtique de la Mérine (Minnona). Cette localité helvète pourrait donc bien se trouver approximativement au même endroit que la ville actuelle, même si aucun indice matériel n'a permis jusqu'à ce jour d'en préciser l'emplacement.

A l'époque romaine, Moudon est mieux attesté puisque la localité figure sur l'important itinéraire qui conduit de l'Italie au Rhin en passant par le col du Grand-Saint-Bernard. Quelques fondations ont été mises au jour près de l'ancienne porte de l'Etraz (signifiant route pavée), au nord-est de la rue Grenade. Deux inscriptions ont également été retrouvées près du pont Saint-Eloi.



Original et explications à l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville

Les différents états du pont Saint-Eloi



Vue du pont Saint-Eloi en 1833. Dessin de Théodore Gudin. (Photo: Rémy Gindroz © Rédaction MAH-PBC Vaud)

Le pont Saint-Eloi, à la fin du XIXe siècle



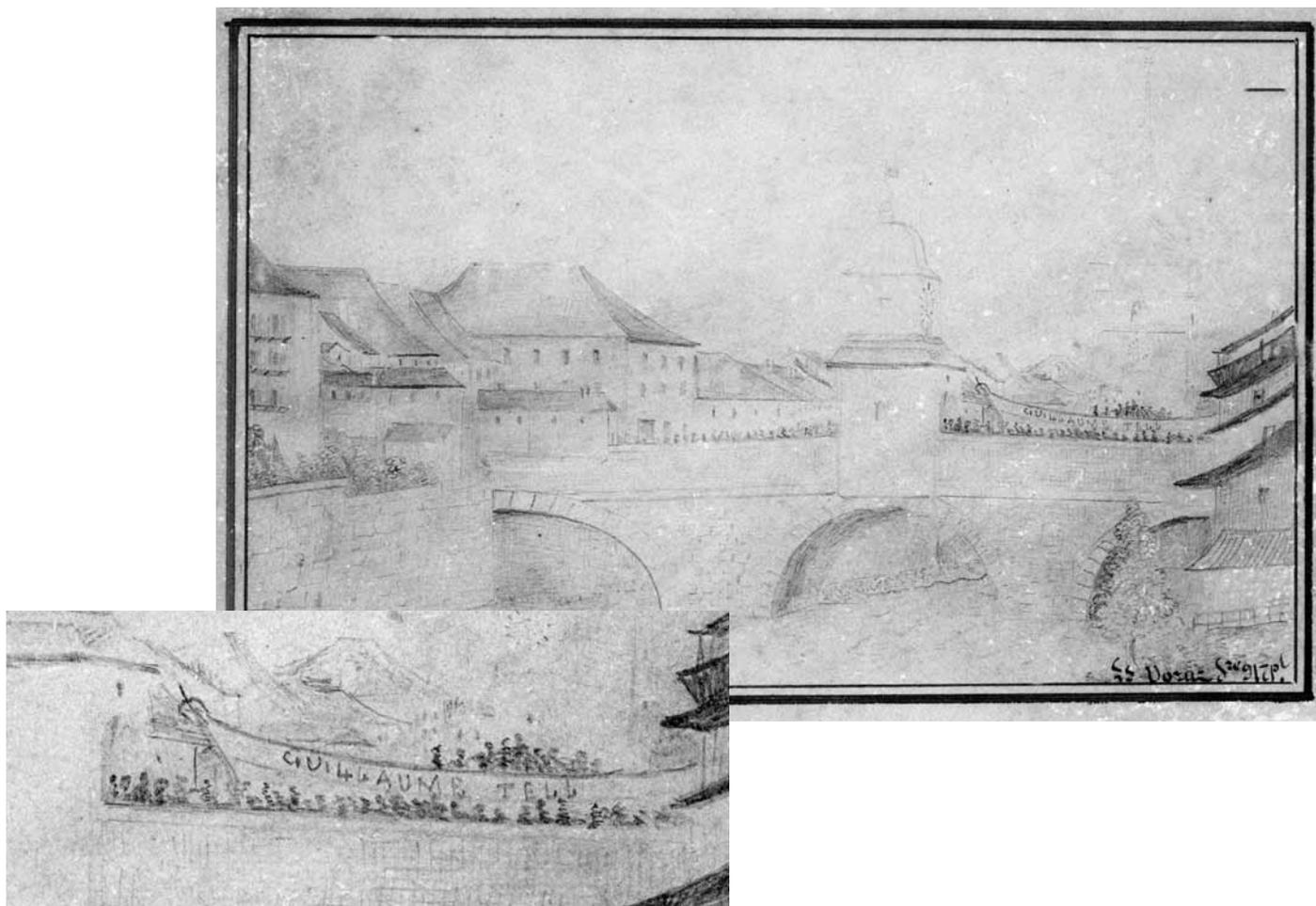
Le pont Saint-Eloi de 1898-1899



Véritable «pont-bâti», le pont médiéval regroupait tous les éléments de l'activité humaine, avec sa chapelle à cheval sur la pile centrale, une tour-porte, disparue en 1585, défendant l'entrée du quartier de la Villeneuve sur la pile nord, et des boutiques en charpente greffées sur les parapets. Le pont médiéval était le centre névralgique de la localité. C'était le carrefour vers lequel convergeaient les principales activités des habitants et des voyageurs.

En 1845-1847, afin de faciliter la traversée de la ville, la chapelle a été démolie et le pont médiéval a été englobé dans un nouvel ouvrage, plus large. Il conservait ainsi une monumentalité certaine, malgré la disparition de la chapelle. C'était la «clef de voûte de tout l'édifice moudonnois» selon le peintre Eugène Burnand qui en regretta amèrement la disparition.

Le pont métallique de 1898-1899, conçu par Louis Deluz, de Lausanne, ingénieur conseil de l'entreprise d'endiguement de la Broye, devait résister à un trafic de chariots de 12 tonnes. Il a été exécuté par la maison Probst, Chappuis et Wolf, de Nidau. Ce pont très utilitaire était tout-de-même agrémenté d'une balustrade en fonte, disparue en 1987.



En bateau sur la Broye... A part pour les petites barques à fond plat destinées aux loisirs ou aux travaux à la rivière, la Broye n'était guère navigable. Les gros bateaux devaient se résoudre à passer sur le pont, comme ce Guillaume Tell en partance pour le lac de Brienz en 1839. Ce dessin semble bien avoir été croqué sur le vif en juillet 1839 par le secrétaire municipal Louis Voruz. Il correspond sans doute au récit très imagé d'Adrienne Burnand, qui relate la traversée de la ville par le bateau, entre 9 h. et 15 h., tiré par 22 chevaux. En revanche, ce document ne coïncide pas avec une autre histoire selon laquelle le bateau à vapeur baptisé l'Echo, vendu par William Haldimand à un hôtelier de Brienz, aurait endommagé une porte de ville en février 1839. Y aurait-il eu le passage de deux bateaux ? Le mystère demeure.

La Broye de tous les excès



Malgré son apparence généralement paisible, la Broye a menacé la ville à bien des reprises. Le quartier de la Planche à Mauborget garde la mémoire du niveau atteint par les eaux aux XIX^e et XX^e siècles. Devra-t-on y ajouter encore une ligne au XXI^e siècle ? A notre époque, il semble que ce soit surtout le manque d'eau qui pose des problèmes.

La Broye à l'arrière de la rue du Temple, lors d'une période de sécheresse exceptionnelle, probablement dans les années 1930

Le pont Saint-Eloi lors de l'inondation du 25 mars 1895, vu depuis le balcon d'une maison de la rue du Temple



Les rives avant et après l'endiguement de 1898 - 1902

A l'intérieur de la ville, la Broye sert principalement, jusqu'au XXe siècle, d'égout pour les latrines installées sur les galeries arrières des maisons et même pour les déchets de boucherie. Là où les bâtiments ne donnent pas directement sur la rivière, les jardins sont protégés par de hauts murs de terrasse, restes probablement de l'enceinte médiévale.

A l'extérieur de la ville, en revanche, les rives sont un lieu de détente apprécié depuis longtemps, surtout en aval de Saint-Etienne, «Derrière le Temple». Déjà au XVIe siècle, on y aménage une promenade publique, plantée d'ormes et agrémentée d'un jeu de quilles et d'une fontaine. C'est là que se trouvent aussi le champ de foire, le stand de tir et la place d'armes. Cette vaste zone arborisée est aujourd'hui coupée de la ville par plusieurs routes et par la voie ferrée. Elle reste néanmoins un espace de verdure bienvenu pour diverses activités de loisir.



Moudon, vue de l'est, depuis le mont de Chavannes, aquarelle, peu après 1800 et photo après 1902



Le quartier de la Planche et la Ville haute avant et après l'endiguement de 1898-1902



La Broye en aval du pont Saint-Eloi, avant et après l'endiguement de 1898-1902





La passerelle de la Planche, reconstruite en charpente après l'inondation de 1852, reliait le quartier des moulins (actuelle place du 14-Avril) aux prés inondables dominés par la Ville haute.

La passerelle piétonnière métallique qui avait remplacé l'ouvrage de charpente lors de l'endiguement de 1898 a été entièrement arrachée par la crue de 1944.

Le pont de la Planche lors de sa construction par l'armée en 1945

Le pont couvert actuel permet le passage des voitures tout en apportant une touche pittoresque au site tout proche de la Ville haute.



La Broye des artistes

Depuis toujours les rivières ont inspiré poètes, peintres et musiciens. La Broye n'échappe pas à cet élan artistique. Il y a tout juste 60 ans, le poète Géo Blanc et le compositeur Robert Mermoud créaient le «Chant de la Broye» dans le cadre de la fête cantonale des chanteurs vaudois.



Le compositeur Robert Mermoud en 1952

(Extrait de Jean-Louis Matthey, *Robert Mermoud. Catalogue des œuvres*, Lausanne 2002)

Cette fête eut lieu à Moudon les 11-12 et 18-19 mai 1957 et réunit près de 3600 chanteurs. Le président du comité d'organisation était M. Albert Beutler et le président de la Société cantonale des chanteurs vaudois M. David Braillard, père de Jacques.

Les 71 sociétés présentèrent leur chœur de choix et leur chœur imposé à Saint-Etienne ou dans la grande halle de fête dressée à l'emplacement actuel du parc de la Migros... C'est également en ce lieu que furent présentés les chœurs d'ensemble et que M. Robert Mermoud dirigea le *Chant de la Broye* les deux samedis soirs.

L'œuvre remporta un immense succès et a même été enregistrée par la radio. Cette cantate profane fut exécutée par 150 chanteurs (la Lyre et la Soldanelle de Moudon, les chœurs d'hommes de Neyruz et Bussy, le chœur mixte l'Alouette de Vucherens ainsi qu'un chœur d'enfants) avec Nata Tüscher, soprano, Charles Jauquier, ténor, Paul Pasquier, récitant et l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Prix des places: 3 francs!

Le samedi 11 mai, M. Paul Chaudet, conseiller fédéral et président de la fête précédente à Lausanne, arrivé dans notre ville en tram... remettait à Albert Beutler la bannière cantonale. Cette dernière restera à Moudon jusqu'à la fête suivante en 1961 à Morges. La cérémonie eut lieu sur les escaliers du collège primaire en présence de nombreuses personnalités.

Les anciens Moudonnois seront heureux de raviver ces souvenirs et de réentendre quelques notes de cette magnifique œuvre.



Remise du drapeau, le 11 mai 1957 Albert Beutler, David Braillard, Paul Chaudet entourés de demoiselles d'honneur...

LA BROÏE

Elle est née au bord des Alpes un peu plus loin que Semsales. Et pour qu'on puisse dire qu'elle vient de la montagne on a baptisé cet endroit « Les Alpettes », un joli nom tout en pâturages en forêts et en vieux chalets. Et tous ces petits ruisseaux qui dégringolent des Alpettes font de notre petit ru une rivière. Alors toute joyeuse là voilà en route vers le sud. « Tu vas au Lac Léman ? » lui demande sa voisine. « Un lac » lui répond la BroÏe « comme je saurais le faire joli, plaisant, charmant... » Mais dans un éclat de rire, la Veveysse qui cascade vers Châtel-St. Denis a tôt fait de lui enlever ses illusions.

« Ma pauvre BroÏe, qu'est-ce que tu te figures ? Le Lac Léman ne sera pas à toi et tu ne pourras rien y faire. C'est le Rhône qui s'en occupe et tu ne feras pas le poids. Moi qui suis une rusée j'ai réussi à l'amadouer et j'ai pu avoir bien à moi Vevey La Jolie mais jusque là... pas plus loin ! »

En entendant ces mots la BroÏe a piqué une colère comme ça lui arrive des fois. Demandez aux gens de Moudon si c'est drôle quand la BroÏe se fâche !!!

« Ah, comme ça ! Eh bien je n'en veux pas de ton lac Léman, je n'y irai pas. Et pour montrer à ton vilain lac tout gris et tout sale que je n'ai pas besoin de lui, je me ferai un joli lac pour moi toute seule. »

Voilà pourquoi, près d'Ecoteaux, la BroÏe a fait demi-tour et a filé au Nord. Vous vous rendez compte si ça a fait du bruit dans le monde des rivières, cette décision ? Le Rhône a fait l'indifférent mais il était très vexé et a vertement sermonné la Veveysse. Pensez, tous ces mètres cubes qui filent à mon concurrent et ennemi Le Rhin ! Quant à la Venoge, elle n'en revenait pas, filer vers les Allemagnes... Qu'on puisse !

Mais une nuée de ruisseaux ont accouru vers la BroÏe pour la féliciter et l'enrichir de leurs eaux. La Mionnaz, la Biordaz, le Flon d'Oron, le Grenet... Ce qui fait que notre amie a pris des dimensions respectables. Toute folle de sa liberté elle s'en donne à cœur joie dans les gorges de Brivaux, écumante, cascadante, rigolante comme une belle adolescente un jour de printemps. Puis soudain elle se ressaisit. Voilà qu'arrive la Bressonne, un affluent de poids ! Et puis elle va traverser Moudon, sa première ville. Pleine de dignité elle défile au pied de St. Etienne en se disant que décidément on gagne à être un peu raisonnable. Sans se presser elle continue son chemin, flirtant entre Vaud et Fribourg, mais sans se compromettre, saluant les châteaux, les clochers, les prairies. Quelle joie pour elle de traverser Payerne et faire l'importante avec tous ces ponts. On lui a glissé à l'oreille qu'une reine célèbre se reposait sur ses rives en filant sa quenouille. Voilà qui fait bien plaisir, elle l'avait oublié.

Encore un bout de voyage, le temps de remercier le petit Glâne et l'Arbogne qui la rejoignent et la BroÏe se dit que le moment est venu de mettre son projet à exécution... son lac à elle... le voici... c'est le Lac de Morat.

Et elle n'a pas lésiné. Une jolie ville avec des tours et des clochers qui se mirent dans l'eau, un paysage doux et paisible avec des saules, des peupliers et des nuées d'oiseaux piaillards et rigolards (les mouettes rieuses, pardi !) un vignoble, ma foi bien joli avec Coterd et son église qui joue à St. Saphorin. Ce n'est pas le Léman, c'est sûr, mais ce n'est pas mal du tout. Très contente de son œuvre, la BroÏe se prélassait dans son lac tant qu'elle peut. Puis, quand il faut partir, elle a une bonne surprise.

Les hommes reconnaissants de tout ce qu'elle a fait lui ont creusé un superbe lit de fleuve où peuvent circuler les grands bateaux blancs, chargés de voyageurs qui vont d'un lac à l'autre. Et la BroÏe qui était tout de même un peu soucieuse voit avec ravissement qu'au lieu de l'envoyer vers les Allemagnes (comme disait la Venoge), on la dirige vers le lac de Neuchâtel. Ah, mes amis, quel accueil ! C'est la Thièle qui la reçoit à bras ouverts. « Ma chère BroÏe, quelle joie de t'accueillir, j'avais bien souci d'aller seule affronter l'Aar dans le lac de Bienne. Connais-tu l'Aar ? Elle est froide et grognonne, une vraie ourse ! Mais puisque te voilà, moi je suis sûre qu'on pourra l'amadouer ! » Et les deux commères, tout en complotant, sont parties toutes joyeuses dans le lac de Bienne.

Et savez-vous ce qui arriva ?

Les deux coquines ont bien usé de leurs charmes, elles ont si bien embobiné l'Aar, elles l'ont si bien grisée qu'en quelques heures, l'Aar était sur Soleure....

Ferdinand Baudraz

La Broye des ingénieurs

Les premiers ouvrages de protection contre la Broye consistent à renforcer les berges et à rectifier ponctuellement le tracé de la rivière. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on assiste à une lutte acharnée entre l'Homme et la rivière, les diverses campagnes d'endiguement systématique étant perturbées par les inondations successives.



L'ingénieur Richard La Nicca auteur du premier projet global de correction des eaux du Jura.

(Extrait de Daniel L. Vischer, *Histoire de la protection contre les crues en Suisse*, OFEG, Berne 2003)

Au Moyen Age, on doit se contenter de poser des pieux de chêne, des fagots et des pierres dans les endroits les plus vulnérables. Cela n'empêche pas la disparition, en ville de Moudon, de plusieurs maisons juchées sur la falaise.

Dès le XVII^e siècle en tout cas, on tente de rectifier le tracé de la rivière en creusant des canaux sur de très courts tronçons. C'est au milieu du XVIII^e siècle que LL.EE. de Berne imposent une politique plus globale en ordonnant de répartir les frais entre les diverses communes concernées et les particuliers. Des travaux sont entrepris à la fin des années 1760 sous la conduite du «maître des digues» Jean-Samuel Voruz, de Moudon.

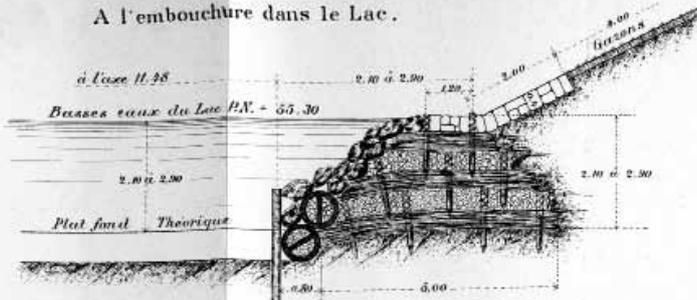
Depuis les années 1840, des études pour l'endiguement de la Broye entre Brivaux et le lac de Morat sont menées en parallèle avec le projet de correction des eaux du Jura. La réalisation débute vers 1853. Elle se termine en 1908 seulement, après une alternance de travaux, d'inondations et de nouveaux projets:

- 1853 débuts des travaux dans la région de Payerne
- 1856 inondation**
- 1876 inondation**
- 1865 nouveau projet
- 1878 travaux près de Granges, inachevés
- 1880 inondation**
- 1888 inondation**
- 1889 nouveau projet complet d'un autre type de digues
- 1891 début de la réalisation, sous la conduite de l'ingénieur Louis Deluz, de Lausanne
- 1895 inondation**
- 1898 reprise des travaux et traversée de Moudon
- 1908 fin des travaux

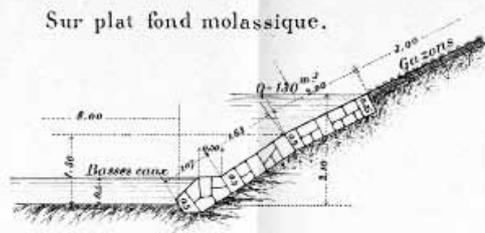
Dans la nuit du 7 au 8 décembre **1944, une crue extraordinaire**, telle qu'il s'en produit tous les 1000 ans, met à mal ces travaux et nécessite à nouveau une grosse intervention entre 1945 et 1951. Sur territoire vaudois, 53 km de berges doivent être remis en état.

TYPES POUR LA DÉFENSE DES RIVES .

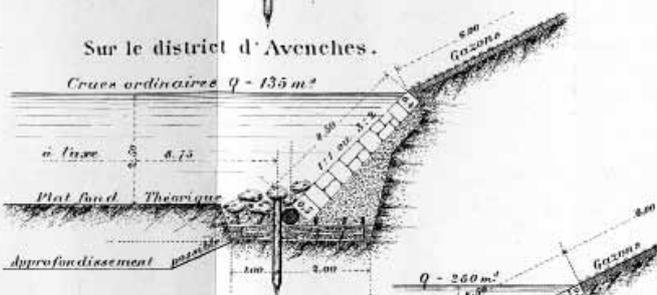
A l'embouchure dans le Lac .



Sur plat fond molassique.



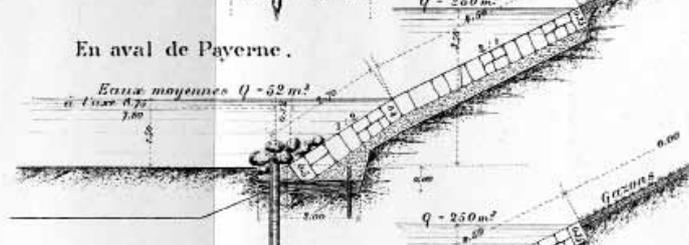
Sur le district d'Avenches.



A l'embouchure dans le Lac .

Désignations	Quantités	Prix d'unité	Total
Fouille préparatoire	1 m ²	2	2
Tonage de fondation	8 75 m ²	6	52 50
Cordons fascines	2 m ²	5	10
Pieux de retenue	1 m ²	1	1
Enrochement à la main	1 12 m ²	10	11 20
Enrochement échoué	1 m ²	9	9
Gazonnement	4 m ²	0 60	2 40
Imprévu			11 90
Par mètre courant de rive			100

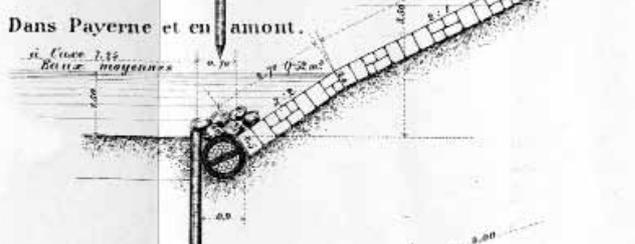
En aval de Payerne .



En aval de Payerne .

Désignations	Quantités	Prix d'unité	Total
Fouille de fondation	2 50 m ²	1 00	2 50
Fascinage et graniers	0 60 m ²	4 00	2 40
Clayonnage	1 m ²	0 50	0 50
Longrines assemblées	2 m ²	0 90	1 80
Pieu de retenue	1 m ²	1	1
Perré	2 78 m ²	13	36 15
Enrochement	0 30 m ²	11	3 30
Gazonnement	4 m ²	0 50	2
Imprévu			5 25
Par mètre courant de rive			55

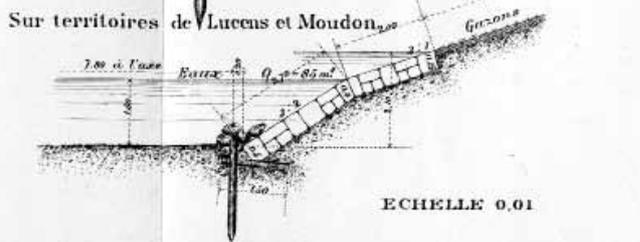
Dans Payerne et en amont.



Lucens - Moudon

Désignations	Quantités	Prix d'unité	Total
Fouille de fondation	1 m ²	1	1
Longrines assemblées	1 m ²	1	1
Traverses avec boulons	0 75 m ²	1	0 75
Pieu de retenue	1 m ²	1	1
Perré	2 m ²	13	26
Enrochement	0 25 m ²	11	2 75
Gazonnement	4 m ²	0 50	2
Imprévu			5 50
Par mètre courant de rive			40

Sur territoires de Lucens et Moudon.



ECHELLE 0.01

Détail des perrés construits à la fin du du XIX^e siècle (Extrait du *Mémorial des Travaux publics du canton de Vaud*, Lausanne 1896)



Correction de la Broye au Grand-Pré,
17 janvier 1902

L'inondation de 1944



La voie ferrée en aval de Bressonnaz et le pont de la Rollaz et l'ancienne usine du Martinet

Photo: collection Hubert Sonnard)





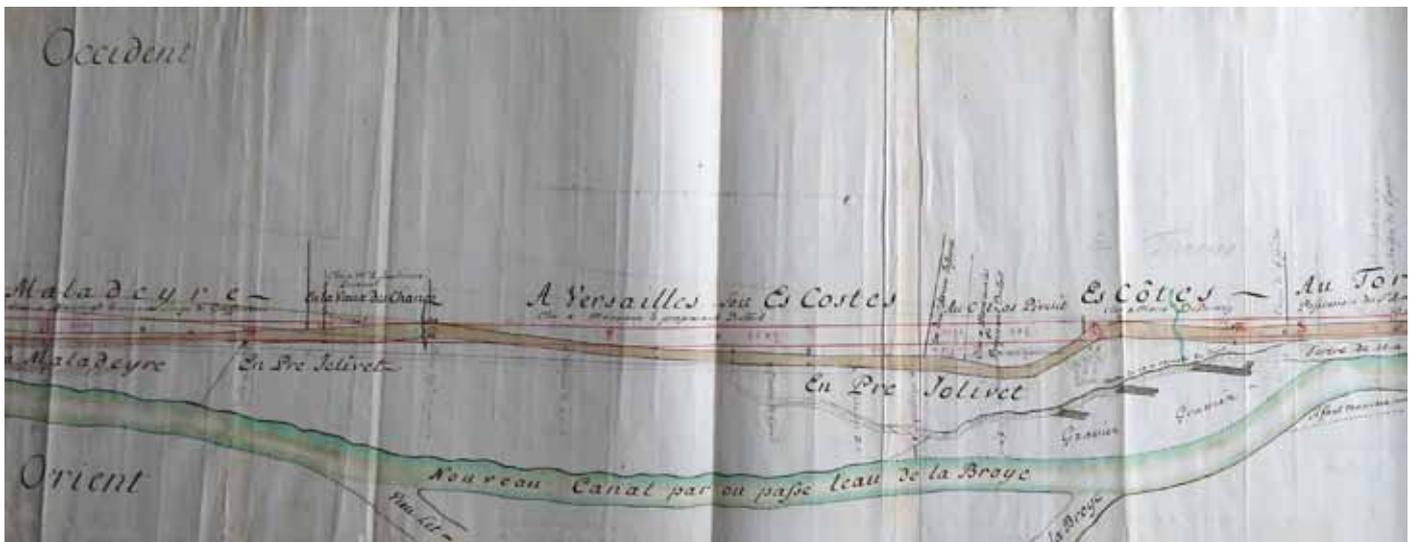
La passerelle du Plan (Photo: collection André Mayor) **et Grue sur rails vers le Grand-Pré**





Travaux en cours et digue à la Rollaz





Projet de correction du grand chemin reliant Lausanne à Berne, entre la maladière de Moudon et le territoire de Lucens, en-dessous de Versailles, milieu du XVIIIe siècle

Le plan représente le Projet vieux lit de la Broye et un nouveau canal rectiligne. Plus loin, en Pré Jolivet, des ouvrages protègent le talus qui soutient la route .

(Bibliothèque du Musée du Vieux-Moudon)

La Broye des Helvètes

L'imposante enceinte d'un éperon dominant Lucens et son château est attribuée au temps des Celtes, au 1^{er} siècle avant J.-C.



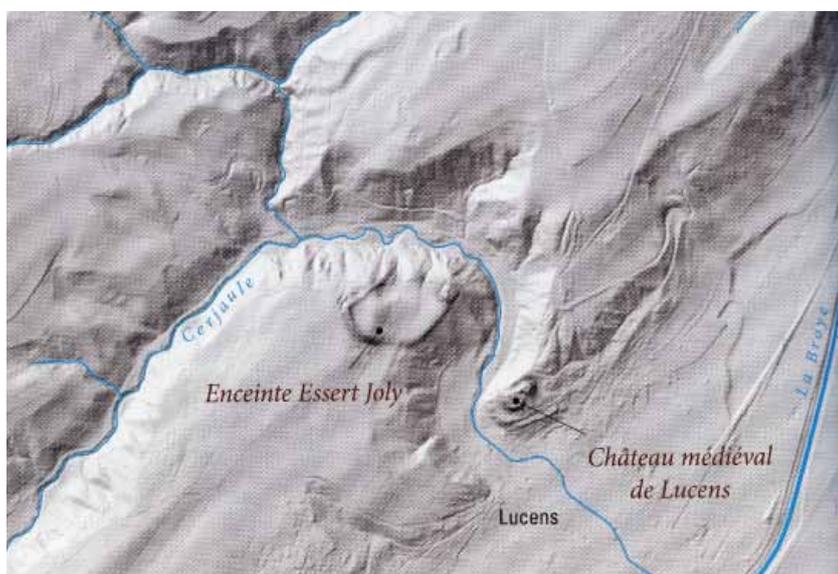
Un guerrier gaulois avec son équipement...

(Extrait de *Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire*, Infolio 2008; Dessin: A. Houot)

Le site d'Essert Joly surplombe la vallée à quelque 600m d'altitude. Il figure sur des plans cadastraux du XVIII^e siècle, avec l'indication d'un «fort» datant sans doute du Moyen Age. Mais des prospections conduites durant l'hiver 2014-2015 ont permis d'attribuer les imposantes levées de terre, précédées d'un fossé, à une fortification de la fin de l'âge du Fer protégeant environ 4 hectares.

Le rempart est constitué d'un caisson de poutres entrecroisées et cloutées aux intersections, rempli des matériaux provenant du creusement du fossé, avec un parement de pierre. Ce type de rempart, le «*murus gallicus*», est l'apanage de nombreux *oppida* (villes gauloises).

Un gril en fer et une monnaie en argent confirment la datation du premier siècle avant notre ère. On peut donc proposer d'attribuer cette fortification aux Helvètes, le peuple qui occupait le Plateau suisse avant l'époque romaine. Les itinéraires romains mentionnent la voie qui conduit d'Italie au Rhin en passant par le col du Grand-Saint-Bernard, puis, pour la région qui nous concerne Oron et Moudon, *Minnodunum* à l'époque comme l'attestent deux inscriptions. Mais ...*dunum*, en langue gauloise, caractérise un site fortifié. On ne connaît pas l'emplacement de la Moudon préromaine. Se pourrait-il qu'Essert Joly corresponde au *Minnodunum* helvète? Des conjectures que seules des fouilles permettraient de valider...



L'enceinte d'Essert Joly et la colline du château de Lucens, de part et d'autre de la Cerjaule

(Extrait de Yanick Bourqui, *Archéologie vaudoise, Chroniques 2015*)

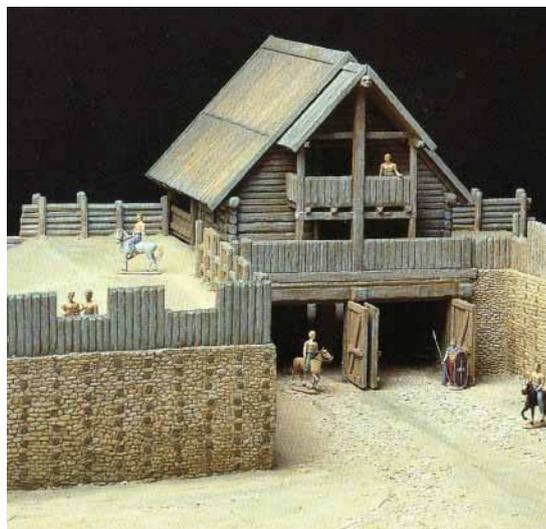


Fortifications dans le monde celtique au 1^{er} siècle av. J.-C.



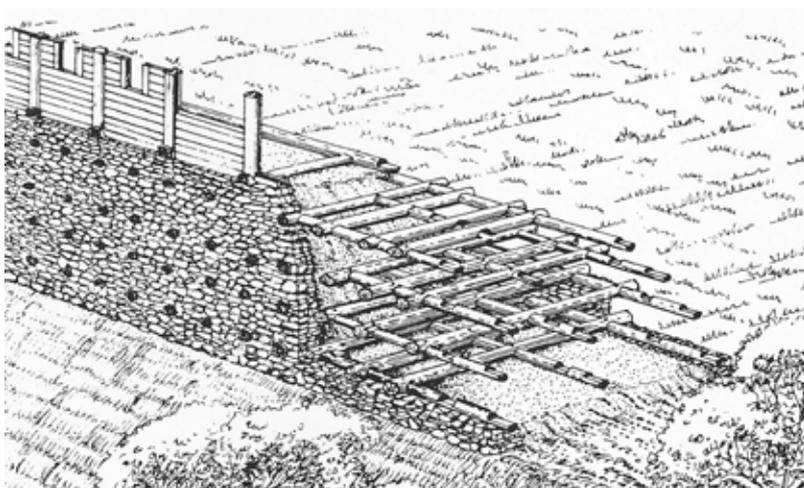
Vue de la levée de terre du rempart ouest de la fortification

(Extrait de Yanick Bourqui, *Archéologie vaudoise, Chroniques 2015*)



Restitution d'un *murus gallicus* avec une porte monumentale

(Extrait de Susanne Sievers, *Manching die Keltentstadt*, 2003)



Restitution du *murus gallicus* de Sermuz (Yverdon-les-Bains) Dessin : Max

Klausener



Trois clous, ou plutôt grandes crosses en fer forgé, de section quadrangulaire, caractéristiques du célèbre *murus gallicus* (mur gaulois) au I^{er} siècle av. J.-C., décrit par le général romain Jules César durant la Guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.)



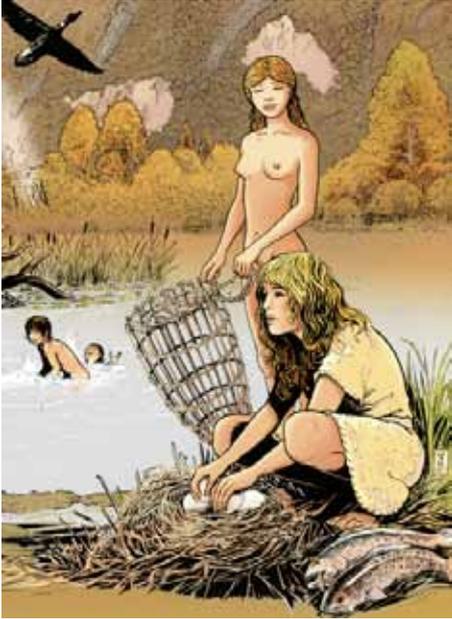
Le site d'Essert Joly sur la rive droite de la Cerjaule, et le château médiéval de Lucens aménagé sur un éperon de la rive droite.



Monnaie en argent dite « au rameau » du I^{er} siècle av. J.-C.

La Broye des premiers Hommes

La vallée de la Broye est parcourue par des groupes humains dès le retrait des glaces, qui s'achève vers 12'000 avant notre ère. Un abri dans les falaises de Villeneuve est fréquenté dès le début du VI^e millénaire avant J.-C.



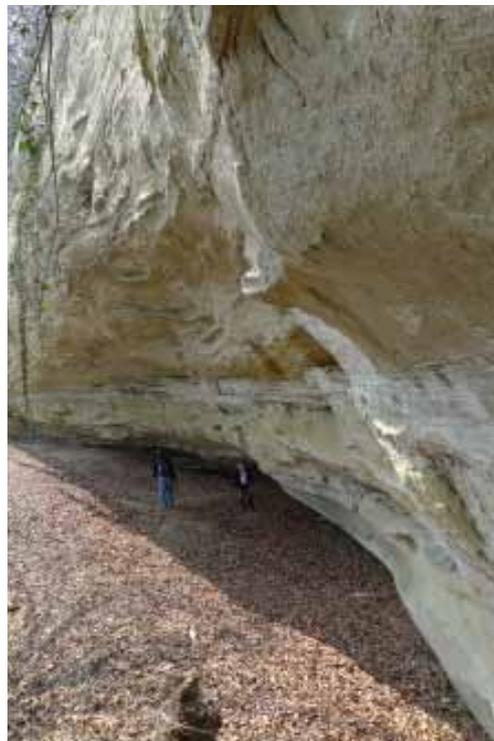
(Extrait de *Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire*, Infolio 2008; Dessin: A. Houot)

L'abri sous roche de La Baume, sur le territoire de la commune de Surpierre (FR), est situé à près de 600 m d'altitude sur le versant gauche de la rivière. Il domine le fond de la vallée d'une centaine de mètres, tout en offrant un ensoleillement optimal et une ouverture magnifique en direction des Préalpes.

Des fouilles restreintes, conduites par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg en 2009, ont mis en évidence une exceptionnelle succession d'occupations préhistoriques sur près de 6 mètres d'épaisseur! Une série de trouvailles, en couches superposées, rythment ainsi les millénaires.

- Les plus anciennes traces sont attribuées à un campement de chasseurs-cueilleurs nomades du Mésolithique vers 6000 av. J.-C., attesté par des restes de foyers et outils en pierre taillée, en silex.

- Des vestiges du Néolithique, datés entre 5000 et 2200 av. J.-C., témoignent des débuts de l'agriculture, de l'élevage et de la sédentarisation des populations sur le Plateau suisse. L'abri est sans doute recherché pour la protection qu'il offre, alors que les villages sont installés dans la plaine à proximité des champs cultivés, et fréquemment sur les rives des lacs (les « Lacustres » des livres d'histoire).



L'abri sous roche, offrant quelque 200 m² de surface protégée, s'ouvre dans la falaise. Vue du nord-est



Vue imprenable depuis l'abri sur la vallée de la Broye et les Préalpes

photos © Service archéologique de l'Etat de Fribourg)

- L'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.), l'âge du Fer (800-50 av. J.-C.), l'époque romaine, le Moyen Age ont livré des traces de fréquentations répétées jusqu'à nos jours...



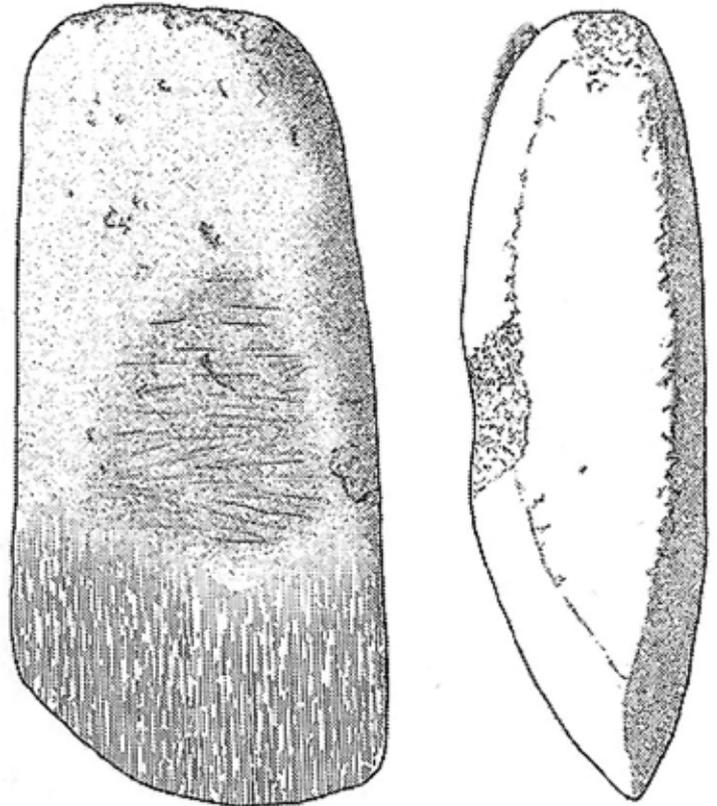
(Extraite de *Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire*, Infolio 2008; Dessin: A. Houot)



Armes de flèches en silex taillé du Mésolithique (VI^e millénaire av. J.-C.)

dessins © Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Hache en pierre polie du Néolithique et son utilisation pour défricher la forêt en vue d'installer des cultures. (V^e-IV^e millénaire av. J.-C.)



Pesons de métier à tisser en argile crue du Néolithique moyen, (V^e-IV^e millénaire av. J.-C.)



Ciseaux en os du Néolithique moyen, (Ve-IVe millénaire av. J.-C.)



Dépôt de céréales (près de la moitié de blé amidonnier, d'orge et de blé nu), constitué vers 3000 av. J.-C. L'abri était sans doute fréquenté pour la protection qu'il offrait.

Bouton en os de la fin du Néolithique, vers 2500 av. J.-C.

Dés en os d'époque romaine.



Fibule en bronze du Haut Moyen Age ?



L'abri sous roche de La Baume à Villeneuve, dans les falaises de molasse sur le flanc sud-ouest de la vallée.



La Broye des industriels

Nombre de scieries et moulins ont utilisé la force hydraulique de la Broye ou de ses affluents dans les siècles passés. Aujourd'hui, ces entreprises ont presque toutes disparu, à l'exception par exemple des Moulins de Granges, au bord de la Lembaz, dont la force de l'eau a fait marcher une turbine jusqu'en 1987.

Depuis plus d'un siècle, des premières mises en bouteilles jusqu'à leur reprise par Nestlé Waters Suisse en 2007, les Sources Minérales Henniez sont connues à l'échelon international. Elles débitent 700 litres d'eau naturelle par minute permettant la livraison de 1 à 2 millions de bouteilles par jour.



M. ANDRÉ BUGNION
DIRECTEUR ET ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ
(1864-1934)

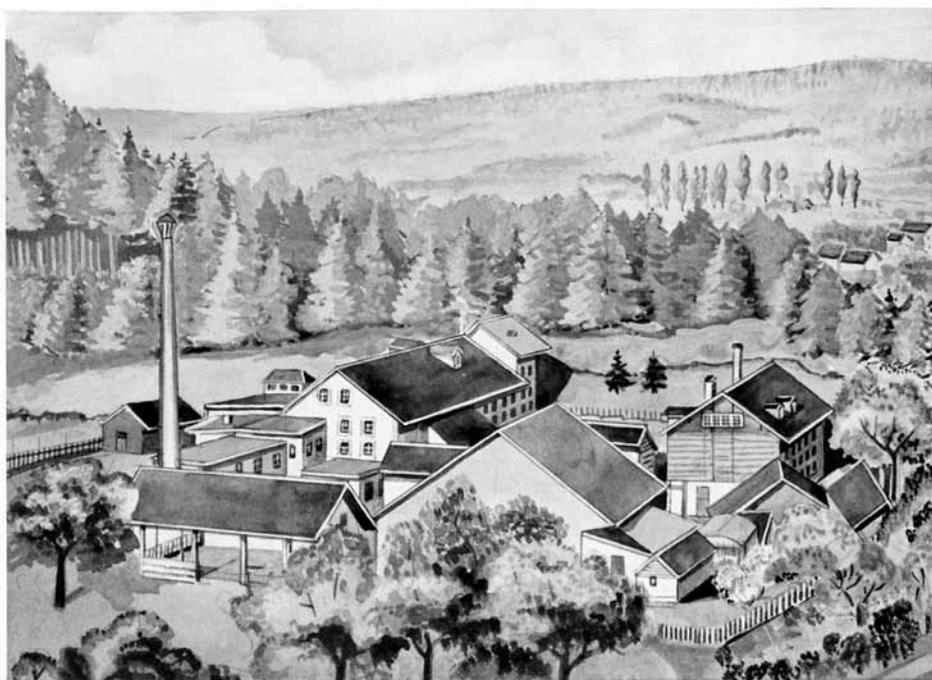
Des nombreuses industries de la Broye Moyenne, nous avons retenu les industries liées à l'eau à notre époque ou dans un passé récent.

Les Moulins de Granges

La Lembaz, qui prend sa source vers Thierrens, parcourt le vallon des Vaux avant de se jeter dans la Broye. Au XVII^e siècle déjà, diverses constructions artisanales utilisaient la force hydraulique de la petite rivière. En 1875, une société fut créée pour exploiter les moulins de Granges comportant alors des meules à blé, un battoir, une presse à fruits, une filature et une huilerie.

En 1887, elle prend le nom de Société foncière et industrielle de Granges. Pour augmenter sa force hydraulique et donc sa production, l'entreprise achète trois petits établissements familiaux, comprenant

moulins, scieries, machines à battre et une huilerie. On détourne les eaux de la Lembaz dans un canal à ciel ouvert pour créer une cascade de plus de 20 mètres. En 1922, la société, alors dirigée par André Bugnion, prend comme raison sociale Moulins de Granges S.A. Elle démarre ensuite la construction des premiers silos, suite à l'obligation faite aux moulins par le Conseil fédéral d'abriter en permanence des réserves de blé.



LES MOULINS EN 1887

Quelques dates importantes dans l'histoire des Moulins de Granges

1887 Fondation de la Société foncière et industrielle de Granges

1934 Construction des premiers silos à blé

1938 Transformation complète du moulin à farine et inauguration des nouveaux silos à blé

1948 Construction du silo à farine

1962 Construction de l'usine pour fourrages

1980 Construction du nouveau silo à farine

1987 Rachat des Moulins de Granges par les Minoteries de Plainpalais de Genève

1989 Modernisation du moulin

1994 Nouvelle unité de production Biomill SA

1996 Transformation du bâtiment logistique

1997 Modernisation du silo à farine

2013 Installation de nouveaux broyeurs à cylindres aux moulins

2014 Installation d'un nouveau plansichter aux moulins

Les moulins en 1925



Les moulins en 1946

Les moulins aujourd'hui



(Texte et photo : Groupes Minoteries SA, Granges-Marnand VD)

Les sources minérales Henniez

L'eau minérale naturelle d'Henniez se distingue par un terroir de forêt, préservé par un vaste parc naturel de 250 hectares appelé Domaine d'Henniez.

La source est connue dès l'Antiquité. Sa découverte remonterait aux Celtes mais ce sont les Romains qui, dès 50 apr. J.-C., seront les premiers à l'exploiter véritablement. Des aqueducs amenaient cette eau aux thermes d'*Aventicum* (Avenches), alors capitale de l'Helvétie romaine. C'est d'ailleurs à un Romain, Ennius, qui possédait un domaine dans la région, que la commune d'Henniez doit son nom.



Au V^e siècle, l'Empire romain entraîne les thermes dans sa chute et ce n'est qu'au XVIII^e siècle que l'on va redécouvrir les vertus des bains. En 1648, le médecin Pierre-François Chauvet construit l'Hôtel des Bains à proximité de la source. Les seigneurs de la région, les bourgeois des villes, viennent s'y détendre au calme et profitent des bienfaits de l'eau de source.

En 1905, année de la création de la Société des bains et eaux d'Henniez avec la première installation d'emouteillage, les qualités de l'eau d'Henniez méritant l'appellation d'«eau minérale» lui permettent d'être vendue en pharmacie comme remède médicamenteux.

En 1925, Henniez ramène une médaille d'or de l'exposition internationale du confort moderne à Paris. D'autres récompenses suivront, notamment à Bruxelles et à Rome. Cette réussite ne manque pas de faire des envieux et les années 30 voient l'arrivée d'un concurrent, Henniez Santé, qui entend profiter de la notoriété de sa célèbre voisine. S'ensuit une bataille juridique qui ne s'achèvera qu'en 1978 avec le rachat d'Henniez Santé. Henniez Lithinée en profite pour changer de nom et se rebaptise Sources Minérales Henniez.

Dès la fin des années 50, apparaît l'eau plate Henniez bleue, à côté de l'originale en robe rouge, puis en 1974 c'est la sortie de l'Henniez verte, à la bulle plus légère. Henniez est ainsi la première marque suisse à proposer trois degrés de gazéification. En 1984, l'entreprise broyarde est la première en Suisse à remplacer les bouteilles en verre par des bouteilles en PET. Moins fragiles et plus légères, les bouteilles d'eau minérale en PET connaissent le succès: Swissair les adopte dans leur version 16 cl.



En 2007, Nestlé Waters reprend les sources Minérales Henniez et fait de la préservation des ressources naturelles l'une de ses priorités au travers du programme ECO-Broye.



(Photos : Nestlé Waters (Suisse) SA, Henniez VD)

ECO-Broye

En collaboration avec les agriculteurs et les autorités, Nestlé Waters œuvre en faveur de la protection des ressources régionales en eau et promeut la biodiversité ainsi que les énergies renouvelables.

Les propriétés de l'eau minérale Henniez proviennent d'un environnement resté intact et d'un bassin molassique. C'est en 1991 que, dans la zone constituée des sept sources, le domaine d'Henniez a été créé; une réserve et un parc naturel, planté de 70'000 arbres, préservent la qualité des sources. La tolérance zéro est appliquée dans cette zone protégée depuis 1991, bannissant l'utilisation de pesticides, de produits phytosanitaires et d'engrais.



En effet, les sols sont essentiels à la protection des qualités naturelles de l'eau: l'eau de pluie s'infiltré dans les sols, les diverses strates de roches et les sédiments pendant une période de sept à dix ans. Ce processus lui permet de se purifier de manière naturelle et de s'enrichir en minéraux.

Le programme ECO-Broye a été lancé en 2009, deux ans après le rachat des Sources Minérales Henniez par Nestlé Waters. L'objectif était de renforcer les mesures déjà mises en œuvre pour la protection des sources et de les étendre à l'ensemble de la région de la Broye. Deux ans ont été nécessaires pour mettre en place la collaboration avec près de 70 agriculteurs, les autorités communales et cantonales et les principaux acteurs de la région. C'est ainsi qu'une zone de 2'300 hectares bénéficie de mesures favorisant la biodiversité et la protection des ressources naturelles.

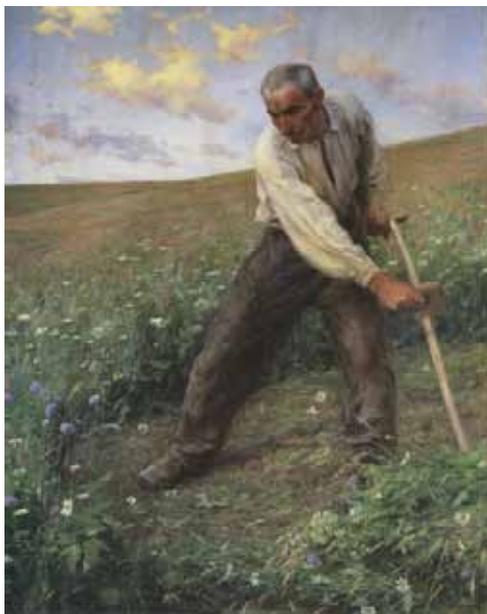
En 2017, les cinq projets principaux de la première phase du programme ECO-Broye sont terminés pour l'essentiel. Il s'agit de:

- promotion de la diversité biologique
- filtration naturelle de l'eau
- renaturation biologique d'un ruisseau
- plantation d'arbres
- plus grande installation de biogaz agricole de Suisse



La Broye des agriculteurs

Depuis Ecublens jusqu'à Payerne, la Broye touche environ 11'000 hectares de terres cultivables sur les surfaces de onze communes.



Le Faucheur, d'Eugène Burnand

(Extrait de Philippe Kaenel, *Eugène Burnand peintre naturaliste*, Lausanne 2004)

Sur ces terres agricoles on rencontre diverses cultures: les céréales, les pommes de terre, la betterave à sucre. Ajoutons l'élevage du bétail laitier et d'engraissement.

La région est également connue pour la production du tabac. Arrivée du Nouveau Monde au XVI^e siècle, la culture du tabac s'est développée dans la Broye au XVIII^e siècle. Une culture empreinte de traditions se transmettant de génération en génération sur une surface d'environ 430 hectares.

La vallée de la Broye présente une grande quantité de produits agricoles locaux. Citons les différents fromages de Moudon aux noms poétiques de «La Baronne, Le Convive, Le Dagobert, Le St-Etienne». A Granges-Marnand se fabrique «Le Maréchal», fromage fait avec du lait de vaches affouragées avec des aliments à base de lin. Réputée en tout cas depuis le XVIII^e siècle pour ses marchés agricoles

et pour sa production de grain et de tabac, la région a conservé aujourd'hui encore un aspect très agreste. La mécanisation et les remaniements parcellaires des années 1960-1980 ont néanmoins légèrement modifié le paysage.



(*Les Glaneuses*, huile sur toile, 1880. Extrait de Philippe Kaenel, *Eugène Burnand peintre naturaliste*, Lausanne 2004)





La culture du tabac

En Suisse on cultive deux sortes de tabac, le Burley séché à l'air dans les hangars et le Virginie séché dans des fours.

La culture débute au mois de mars avec la production de plants qui seront mis en terre au mois de mai. Suivent les travaux des soins culturaux. La récolte des feuilles débute à fin juillet pour se terminer en septembre (pour le Virginie fin octobre).

La mécanisation de la récolte a grandement soulagé les dos des cueilleurs avec l'introduction du porte-cueilleur. Pendant l'hiver le travail du triage et de la mise en balles doit être fait minutieusement.

La production du tabac est soumise à une grande quantité de prescriptions dans un « programme pour une production durable ».



Cette convention est dictée par la SOTA (fabricants), SWISS TABAC (planteurs), L'USP (Union suisse des paysans) et l'OFAG (Office fédéral de l'agriculture) a mis en place un cahier des charges sévères qui touche :

- la gestion de la production (contrat, visite, viabilité)
- la gestion de la culture (variétés, analyse des sols)
- la production intégrée (toxicité, contrôle biologique des parasites)
- les aspects environnementaux (quantité et qualité de l'eau d'arrosage, recyclage des déchets)
- le personnel, généralités (emploi des enfants, exposition aux dangers)
- le personnel, environnement, sécurité (accidents, maladies, hygiène).

Cette culture marginale reste vitale pour de nombreuses exploitations familiales dans la Broye. Exigeante en capital et en main d'œuvre, elle s'adapte aux nouvelles technologies et reste ainsi dynamique.

«Agrilogie Grange-Verney» Moudon

Évolution de 1944 à 2017

Sur les hauts de Moudon se trouve le Centre de Formation Agricole «Agrilogie Grange-Verney». Cette institution agricole va subir un important changement en 2017. Au détriment de la production, le site va se consacrer à la formation pédagogique et professionnelle agricole. Le domaine agricole sera réservé aux essais et en appui à la formation.

1944 Achat du domaine de Grange-Verney par l'Etat de Vaud en vue de la création d'une deuxième école d'Agriculture.

1951 Inauguration de l'Ecole d'Agriculture, 2 classes de 40 élèves par année, enseignement de base, botanique, zootechnie, utilisation et entretien des machines, production végétale, production fromagère de montagne.

1962 Ouverture de la station cantonale de la protection des plantes.

1966 Ouverture du bureau romand du Service de Prévention des Accidents SPPA

1969 Ouverture du Centre de Formation pour l'Équipement Technique Agricole ASETA

1974 Achat du domaine de Versailles, jouxtant le domaine de Grange-Verney.

1975 Construction du nouveau bâtiment pour le jardin et les serres.

1977 Début des cours pour les apprentis agricoles.

1986 Ouverture du Centre Betteravier Suisse CBS.

1987 Ouverture de la Station Cantonale de Zootechnie SCZ.

1988 Ouverture de l'Office Régional de Vulgarisation Agricole de Prométerre.

1996 Inauguration des nouveaux bâtiments d'enseignement (11 classes, salle polyvalente, salle de sport), porcherie, écurie et ateliers.

1997 Ouverture du bureau d'élevage bovin et chevalin SVGB.

1998 Création d'une seule direction pour les 2 écoles de Grange-Verney et de Marcelin.

Création et ouverture d'un Centre d'apprentissage pour les apprenties employées de maison (ménage privé).

2004 (Fermeture de l'école de fromagerie de Moudon)

2006 Nouveau nom et un logo pour les écoles d'Agriculture : **AGRILOGIE**.

2009 Les apprentis des professions de l'agriculture sont sous la nouvelle ordonnance fédérale, formation sur trois ans.

2014 Premiers cours du brevet fédéral de spécialiste du domaine équin. Inauguration de l'étable rénovée de Grange-Verney.

2015 Rénovation de la porcherie.

2016 Importante réorganisation du Service de l'agriculture, renommé «Service de l'agriculture et de la viticulture»: nouveau logotype et nouvelle charte graphique. Le domaine viticole et arboricole sera géré indépendamment de l'école.
Premier marché Bio sur le site.



Dès 2017 la gestion du domaine agricole ne sera plus rattachée à l'école mais restera un outil pédagogique pour la formation et les essais agricoles. Les serres et une partie de l'arboriculture seront supprimées, vu que l'école ne forme pas d'horticulteurs et d'arboriculteurs. Leur emplacement est prévu pour accueillir la prochaine foire nationale de l'agriculture Bio et du premier Salon national du vin bio en 2018.

LA PÉDAGOGIE PREND LE PAS SUR LA PRODUCTION

La Broye du futur

Et vous ?

Quel visage lui préférez-vous:

- Indomptable ou « bien rangée »?
- Au service des activités humaines ou refuge pour la vie sauvage?

Pourra-t-on tout concilier ?

Au pays de la « rivière du pays », comment agir pour qu'il y fasse encore bon vivre?

« La Broie, molle dans ses mouvements, n'a point de brusques contours. Elle a ce que dans le canton de Vaud l'on nomme le caractère broyard. Quoique elle ait peu d'inclinaison, elle passe pour dangereuse... »

C'est ainsi qu'en 1862 Louis Vulliemin décrit le caractère de la rivière – et par là même celui des habitants de la région

(Louis Vulliemin, *Le canton de Vaud. Tableau de ses aspects, de son histoire, de son administration et de ses mœurs*, Lausanne 1862)

Y aura-t-il encore un caractère broyard à la fin du XXI^e siècle?



Les chutes de Chavanettes



La Broye entre Moudon et Lucens

Broye Source de vie

Les étés torrides et les sauts brutaux de température malmènent jusqu'à l'asphyxie une rivière fortement endiguée. Les pêcheurs s'en sont inquiétés les premiers. D'où la naissance de «Broye Source de Vie» en 2009.

Fondée par quatre passionnés, «Broye Source de Vie» passe de 48 membres en 2009 à près de 500 aujourd'hui. Toutes les communes riveraines de la Broye vaudoise, depuis Bressonnaz jusqu'au lac de Morat, en sont membres, ainsi que les communes fribourgeoises de Villeneuve (désormais Surpierre) et Fétingny, et toutes les associations concernées (Prométerre, Pro Natura, etc.).

La renaturation n'est pas un doux rêve. C'est une obligation fédérale suite à l'entrée en vigueur, le 1er janvier 2011, de la nouvelle mouture de la Loi sur l'eau. La Confédération et les cantons soutiennent les travaux et les subventionnent à raison de 95 % sur Vaud et de 80 % sur Fribourg. Charge aux communes, aux ONG et aux particuliers de se mobiliser et de s'entendre pour trouver le solde du financement et faire lancer les travaux.

La Broye est considérée comme une rivière prioritaire. Sa renaturation permettra de reconnecter les affluents qui s'écoulent de vallées transversales préservées. Une eau de qualité n'est pas seulement nécessaire aux poissons mais aussi aux habitants de ses rives. Elle est également indispensable à l'agriculture pour l'irrigation des cultures. L'été, ce sont environ 17'500 litres minute, 290 litres seconde, qui sont pompés soit environ le 25 % du débit. En dessous d'un certain débit, les pompages sont interdits. Pour pallier ce manque d'eau, des projets sont en réflexion: tirer une conduite depuis le lac de Neuchâtel jusqu'à Payerne, créer des bassins de rétention voire pomper dans la nappe phréatique.

Autrefois, un cycle de crue complet durait grosso modo une semaine. Désormais, l'augmentation du débit est fulgurante et l'eau s'évacue rapidement, parfois en 24 heures. Le rétablissement d'un cours d'eau naturel avec des berges enrichies d'un cordon boisé permettrait d'obtenir plus d'ombrage, limiterait le réchauffement de l'eau et offrirait une zone de refuge et de déplacement pour la faune terrestre. Huit secteurs prioritaires ont été définis.

L'aspect sécuritaire n'est pas remis en question. De tels travaux permettent de renforcer la protection contre les crues. La réussite de ces futurs projets dépendra de la capacité des partenaires à trouver des solutions consensuelles et à mettre en commun des ressources financières. «Broye Source de Vie» joue ce rôle de rassembleur et de plateforme d'échange.



UN EXEMPLE :

RENATURATION DE LA BROYE

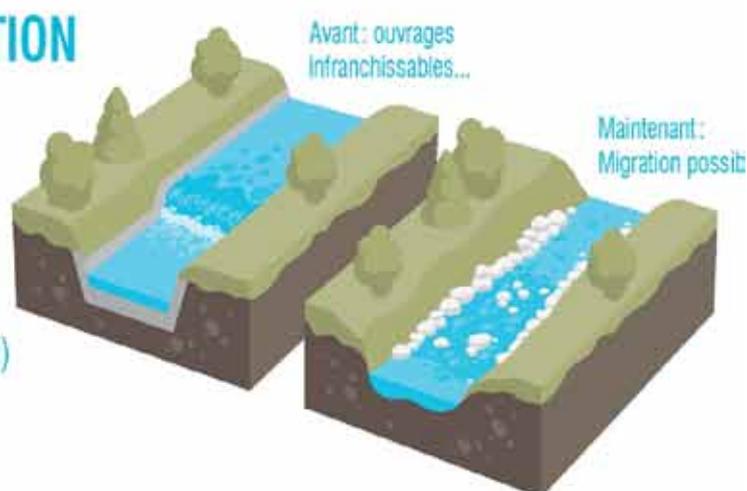


LA RENATURATION, C'EST QUOI ?

La renaturation consiste à redonner à un cours d'eau artificiel les caractéristiques proches de son état naturel en restaurant au mieux son fonctionnement et son équilibre écologique.

RÉTABLISSEMENT DE LA MIGRATION PISCICOLE (2006-2013)

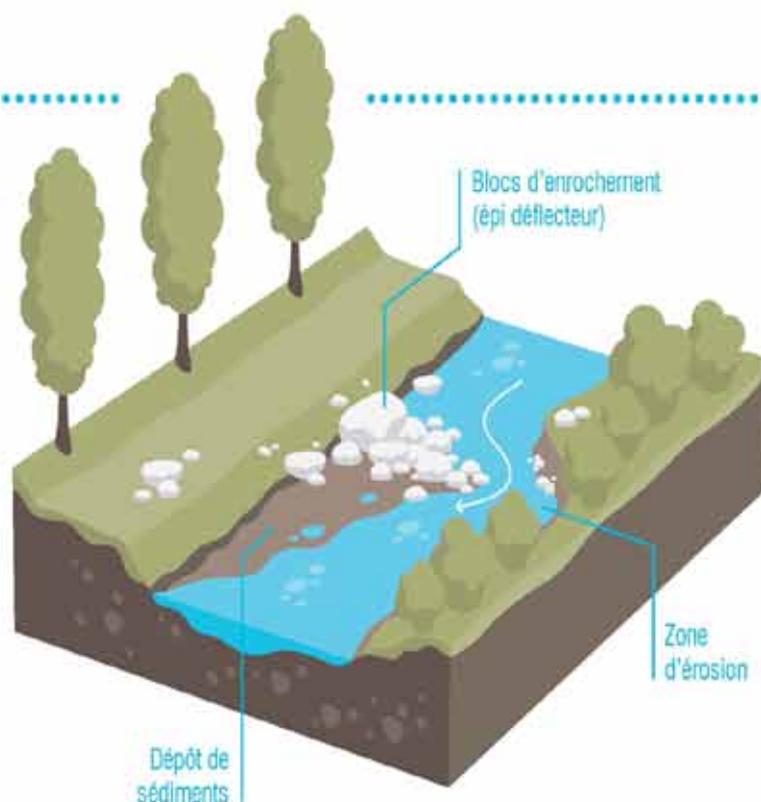
- Réhabilitation d'une passe à poissons au droit de la piscine de Moudon
- Rampe à poissons à La Bressonnaz (Moudon)
- Rampe à poissons Valacrêt à La Bressonnaz (Moudon)
- Rampe à poissons sous le voûtage CFF à Palézieux
- Création des zones de refuge pour la faune piscicole
- Amélioration des embouchures d'affluents



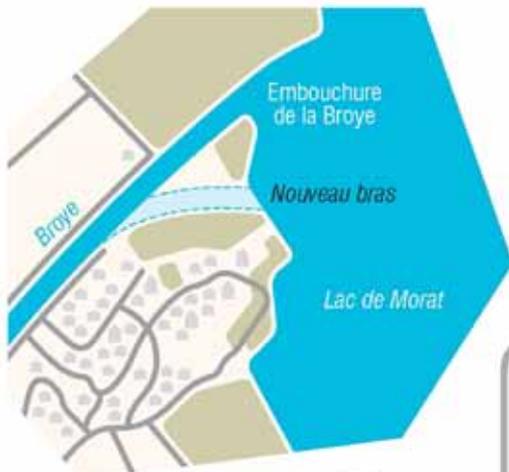
REVITALISATION À VILLENEUVE (FR), 2010

Dans un contexte administratif particulier, le Canton de Vaud a revitalisé la Broye sur un tronçon de 1 km. Le projet a permis d'initier les processus d'érosion par la mise en place d'épis déflecteurs, afin que la Broye elle-même élargisse son lit pour retrouver sa largeur naturelle.

Actuellement, des bancs de graviers sont apparus et une mosaïque de milieux évolue au gré des crues de la Broye.



MESURE PRIORITAIRE DE REVITALISATION DE L'EMBOUCHURE



La zone de l'embouchure de la Broye fait l'objet d'un important projet de réaménagement en lien avec la problématique de l'ensablement du delta. Le projet prévoit de créer un bras supplémentaire qui engendrerait un milieu écologique de grande valeur.

QUI EN PROFITE ?

Sterne pierregarin

Le secteur de l'embouchure de la Broye est un site d'importance nationale comme lieu d'escale pour les oiseaux migrateurs, limicoles et laridés en particulier. Il abrite également une colonie de Sternes pierregarin, oiseau qui se nourrit de petits poissons et d'insectes. Malgré sa petite taille (longueur 35 cm pour un poids de 90-150 g), c'est un grand migrateur qui va hiverner jusqu'en Afrique du sud. Cet oiseau est menacé en Suisse du fait de la disparition de son habitat de nidification originel : bancs de sable et de gravier à l'embouchure des rivières.



Castor d'Europe

Le Castor d'Europe est un grand rongeur aquatique pesant en moyenne 21 kg et mesurant jusqu'à 1 m (queue d'environ 30 cm comprise), ce qui en fait le plus gros rongeur autochtone. Il est considéré comme « ingénieur » des écosystèmes aquatiques et comme une espèce-clé en raison de sa capacité à retenir l'eau par ses barrages et à accroître la biodiversité des cours d'eau.

MESURES SUIVANTES...



En tenant compte des déficits actuels, des besoins en eau pour l'irrigation de la plaine agricole, bénéfiques pour la nature et le paysage, de la protection contre les crues et des aspects sociaux, les secteurs prioritaires ont été identifiés.



Bénéfice pour la nature et le paysage



Besoins d'irrigation



Chemins pédestres



Favorisation de la reproduction piscicole



Promenades cyclistes

